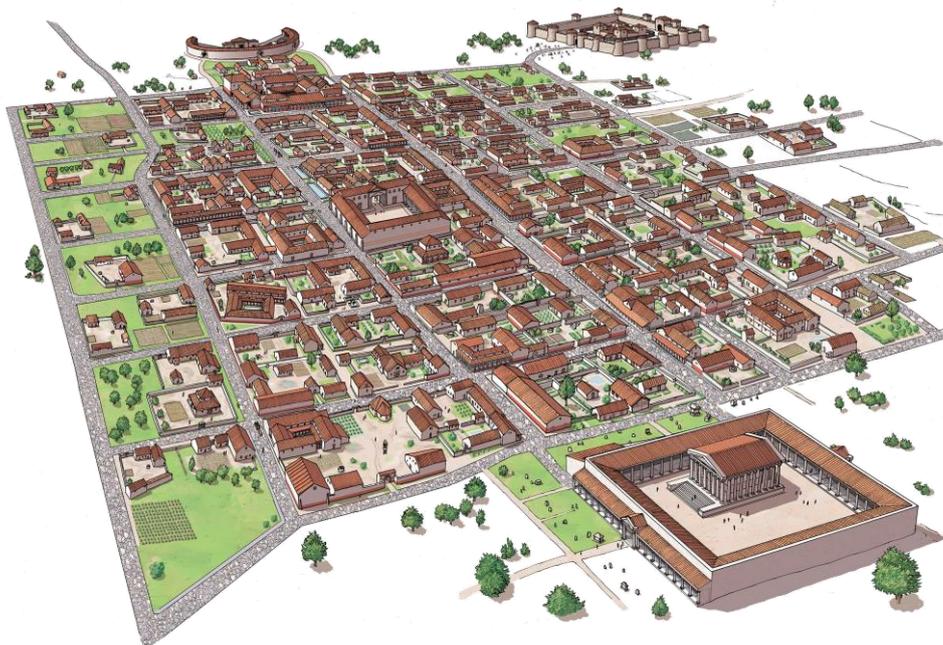


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Le musée archéologique et le site antique de Jublains.



LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE.

La muséographie.

Le musée présente un plan qui fait écho à celui d'une *domus*, riche maison de ville gallo-romaine. En effet, les espaces d'exposition s'organisent autour d'une cour centrale évoquant un atrium. Ouvert en 1995, il couvre à l'origine un large champ chronologique, de la Préhistoire au Moyen-âge. En 2002, il se concentre sur les âges des métaux et sur la période gallo-romaine, mettant à profit son implantation à Jublains pour relier les objets exposés aux vestiges de la cité antique. Rénové partiellement en 2017, le parcours fait dorénavant la synthèse de nos connaissances sur la Mayenne entre l'âge du Bronze et le haut Moyen-âge. En 2020, une vitrine sur le thème du jeu a été ajoutée.

Les objets sont présentés de manière chronologique et thématique. Ceux de la première section proviennent de l'ensemble du département de la Mayenne et permettent d'évoquer l'âge du Bronze (2200-800 avant J.-C.), l'âge du Fer (800-50 avant J.-C.) et la période gallo-romaine (50 avant J.-C.-476 après). Les objets exposés ensuite concernent essentiellement le site de Jublains et la ville antique de *Noviodunum*. Vient enfin une dernière partie consacrée au haut Moyen-âge. Les nouveaux panneaux d'exposition imprimés avec des fonds de couleurs différentes permettent de distinguer facilement les 6 sections qui composent le parcours.

Plan du musée avec les différentes sections

- 1^{ère} section : le musée et ses collections ;
- 2^{ème} section : l'âge du Bronze en Mayenne ;
- 3^{ème} section : l'âge du Fer en Mayenne ;
- 4^{ème} section : la période gallo-romaine en Mayenne ;
- 5^{ème} section : la période gallo-romaine à Jublains ;
- 6^{ème} section : le haut Moyen-âge en Mayenne.

Conseils :

Il peut être utile de :

- faire une présentation du musée, de parler des objets qui s'y trouvent, d'où ils proviennent et de la manière dont ils ont été découverts, de la façon dont ils sont ici exposés. Sur le panneau intitulé « Le musée et ses collections », à l'entrée de l'espace d'exposition, vous trouverez le plan du bâtiment avec la localisation des différentes sections identifiées par les couleurs ;
- faire faire le tour du musée aux élèves afin qu'ils se repèrent dans l'espace.

Les collections.

Les objets sont issus de découvertes archéologiques anciennes et des fouilles récentes. Certains appartiennent à d'autres institutions, tel le musée de Laval ou celui de Mayenne et sont mis en dépôt à Jublains. Quelques-uns ont été achetés en vente publique ou auprès de particulier, d'autres encore ont été donnés ou légués au musée par des particuliers (urne en verre, fragment de mosaïque, bracelets et haches en bronze...)

Le musée ne présente pas la totalité de ses collections. Les objets exposés sont choisis en fonction du discours et du parcours. Ils illustrent une thématique, un aspect de la vie à une époque déterminée. Si quelquefois la vitrine ne comporte qu'un seul objet ; le plus souvent elle en abrite plusieurs. Des numéros placés à proximité des objets renvoient au cartel qui fournit des indications sur chacun d'eux. Un texte d'introduction (traduit en anglais et en

allemand pour les visiteurs étrangers, tout comme les panneaux d'exposition) présente la thématique générale abordée par l'ensemble de la vitrine.

Lire un cartel.

Le cartel, placé à l'intérieur de la vitrine, rassemble parfois les légendes de plusieurs objets réunis dans une même vitrine. Il donne des informations sur l'objet :

- Le nom que lui attribuent les archéologues (épée, assiette, trésor monétaire...);
- La matière
- La datation de l'objet (son âge) (1^{er} siècle av. J.-C., 3^{ème} siècle apr. J.-C.);
- Le lieu de découverte (nom de la commune, lieudit...);
- L'année de la découverte;
- Le nom du ou des découvreur(s);
- Le statut de l'objet (dépôt du musée de Laval par exemple);
- Comment l'objet est entré dans les collections du musée (don J. de la Sayette et E. Chevalier par exemple).

Exemple de cartel :

<p>L'APPARITION DU FER</p> <p>Cette épée, provenant du lit de la Jouanne à Neau, est le plus ancien objet de fer trouvé en Mayenne. Elle appartient au premier âge du fer ou Hallstatt (750-500 avant J.-C.).</p> <p>THE APPEARANCE OF IRON</p> <p>This sword found on the bed of the R. Jouanne at Neau is the oldest iron object found in the Mayenne. It comes from the First Iron Age or Halstatt Period (750-500 BC).</p> <p>Das Aufkommen von Eisen</p> <p>Dieses im Flußbett der Jouanne in Neau gefundene Schwert ist der älteste Eisengegenstand, der in der Mayenne je entdeckt wurde. Es gehört in die erste Eisenzeit, auch „Hallstatt“ genannt (750-500 v.Chr.).</p>	<p>1 Épée à rognons ou à sphères</p> <p>Fer</p> <p>Fin du Hallstatt (vers 500 avant J.-C.)</p> <p>Neau, pont de la Jouanne, 1835</p> <p>Dépôt du musée de Laval</p> <p>2 Fibule à ressort nu</p> <p>Fer</p> <p>La Tène moyenne (III^e s. avant J.-C.)</p> <p>Athée, la Glannerie</p> <p>Fouilles J.-C. Meuret, 1996-97</p> <p>Don J. de la Sayette et E. Chevalier</p>
---	---

Conseils :

Il peut être utile :

- d'expliquer aux élèves l'organisation des vitrines car c'est souvent à l'intérieur de celles-ci qu'ils trouveront les réponses aux questions qui leur sont posées;
- de leur rappeler les principes d'addition et de soustraction des chiffres romains.

Outre les objets archéologiques, l'exposition propose d'autres sources d'information :

- des multimédia (histoire de Moulay, construction du rempart de Moulay, visite virtuelle de la forteresse);
- des maquettes (une ferme gauloise, un quartier urbain gaulois de Moulay, le sanctuaire gallo-romain de Jublains, la ville antique de Jublains...);
- des grandes illustrations (l'*oppidum* de Moulay et sa campagne environnante, la construction du rempart du Petit Mesnil à Moulay, l'évocation d'une scène de crémation dans une nécropole gallo-romaine);

- une grande photo aérienne du village actuel de Jublains placée au-dessus de la maquette de la ville antique, permettant ainsi de faire des allers-retours entre ce qu'il reste aujourd'hui de *Noviodunum* et ce qu'elle était dans le passé ;
- et quelques dispositifs ludiques, pédagogiques et interactifs (reconstitution d'une meule à grains gauloise, maquette d'une maison gauloise à manipuler, serrure gauloise à manipuler).

Le parcours du musée.

1. Le musée et ses collections

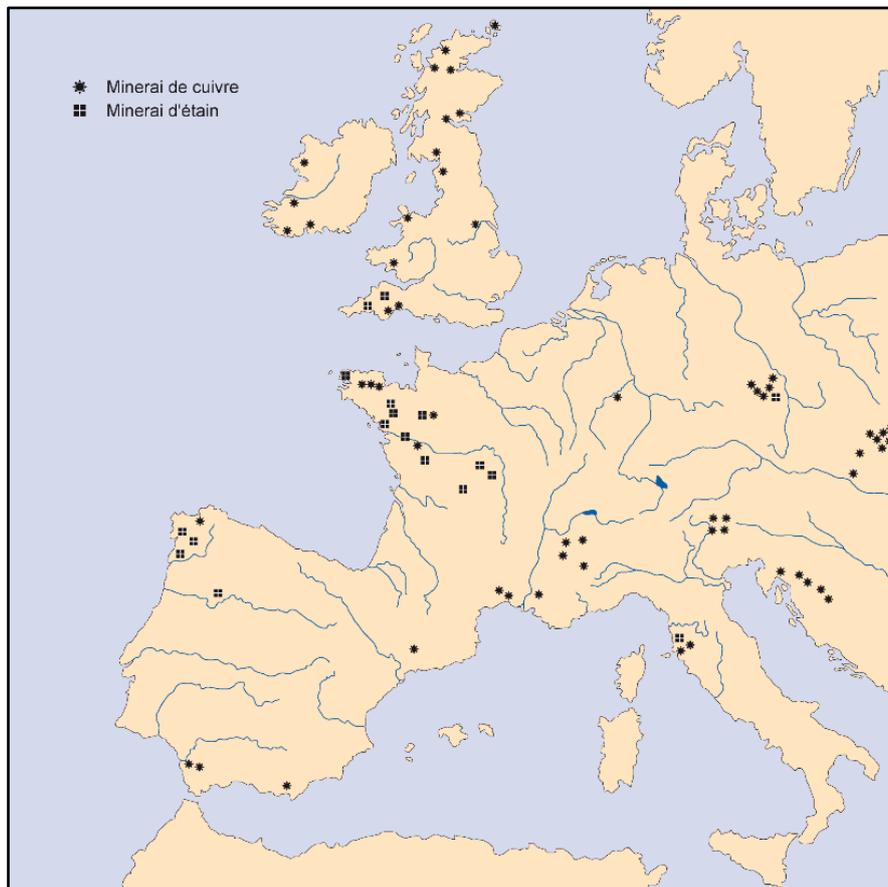
Constituée d'un seul panneau comportant un plan du musée, cette section sert d'introduction à la visite. Elle permet de découvrir l'histoire du bâtiment, l'origine des objets exposés et le parcours de visite chronologique et thématique.

2. L'âge du Bronze en Mayenne (2200-800 av. J.-C.)

L'âge du Bronze réintègre le musée et occupe une place un peu plus importante que par le passé. Cette période s'organise en trois grandes étapes : l'âge du Bronze ancien (2200-1650 avant J.-C.), l'âge du Bronze moyen (1650-1300) et l'âge du Bronze final (1300-800). L'établissement de cette chronologie est fondé sur l'évolution des productions métalliques et céramiques.

Le bronze est un alliage formé de cuivre et d'étain. L'inégale répartition de ces ressources en Europe de l'Ouest engendre des échanges entre les régions et la mise en place de circuits commerciaux. Le contrôle de l'extraction et de l'approvisionnement en matières premières suppose l'existence d'une organisation sociale.

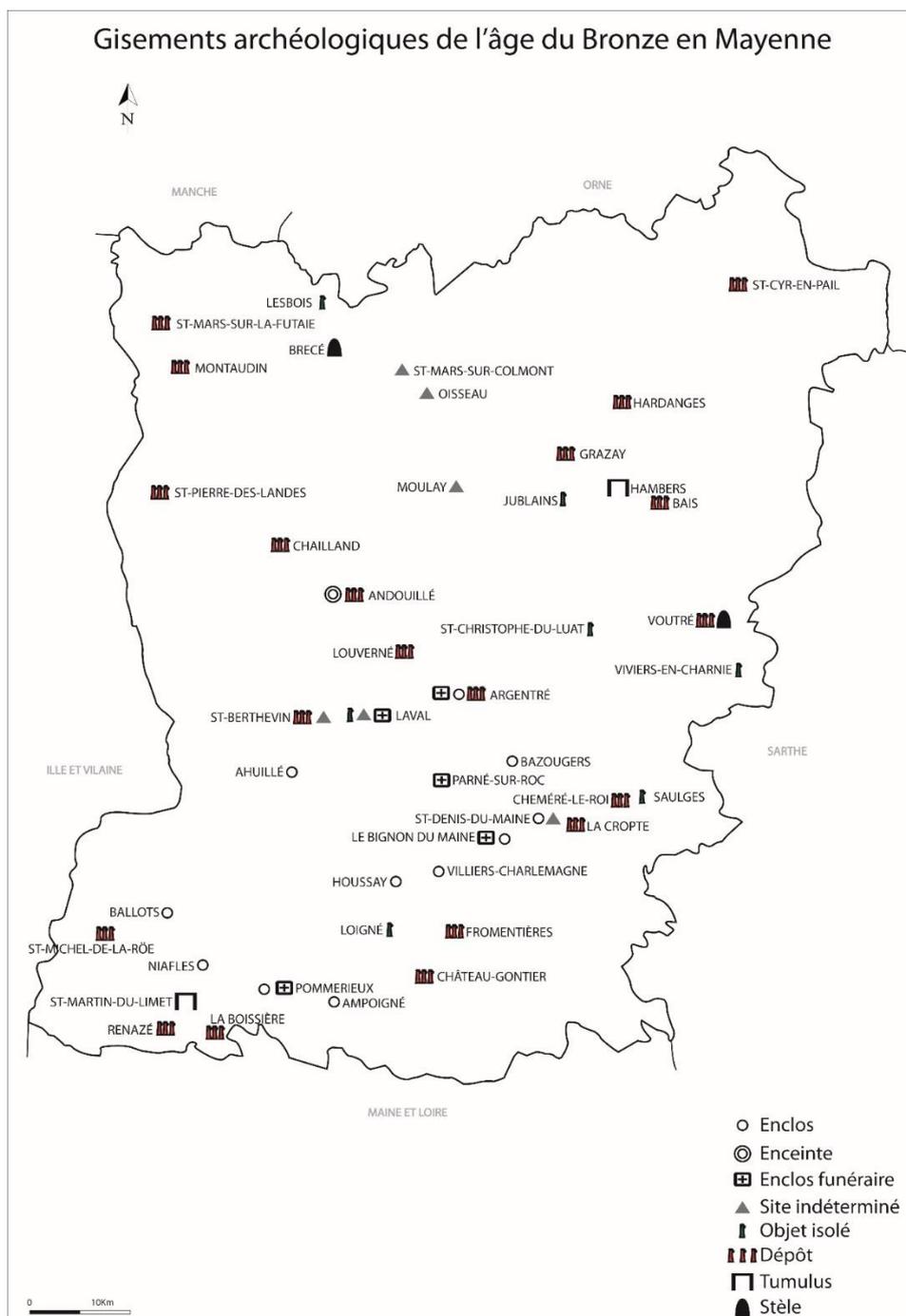
En Mayenne, un gisement d'étain existe sur les pentes du Montaigu (Hambers) mais on ignore s'il est déjà exploité à cette époque.



Carte de localisation des gisements de cuivre et d'étain © C. Marcigny et E. Gallouin

Le métal est utilisé pour fabriquer des haches, des objets de la vie quotidienne mais aussi des armes ou des parures. Les pointes de lance, les poignards, les épées ou encore les bracelets, tous objets de prestige, traduisent l'existence d'une hiérarchie sociale.

L'âge du Bronze est encore assez mal connu en Mayenne. Les fouilles de sites de cette époque sont rares et nos connaissances sont pour la plupart liées à des découvertes anciennes et parfois mal documentées. Les lieux occupés à cette époque, leur nature (site d'habitat, lieu funéraire...) ou encore le type de découverte (enclos, objet isolé, dépôt...) sont repérés sur une carte.



Carte de l'occupation de la Mayenne à l'âge du Bronze © CD 53

Les objets de l'âge du Bronze sont répartis dans six vitrines :

- La première évoque la métallurgie du bronze avec des minerais de cuivre et d'étain, un lingot de cuivre, une hache à douille et des reproductions d'objets qui présentent la chaîne opératoire de la fabrication d'une hache à douille ;

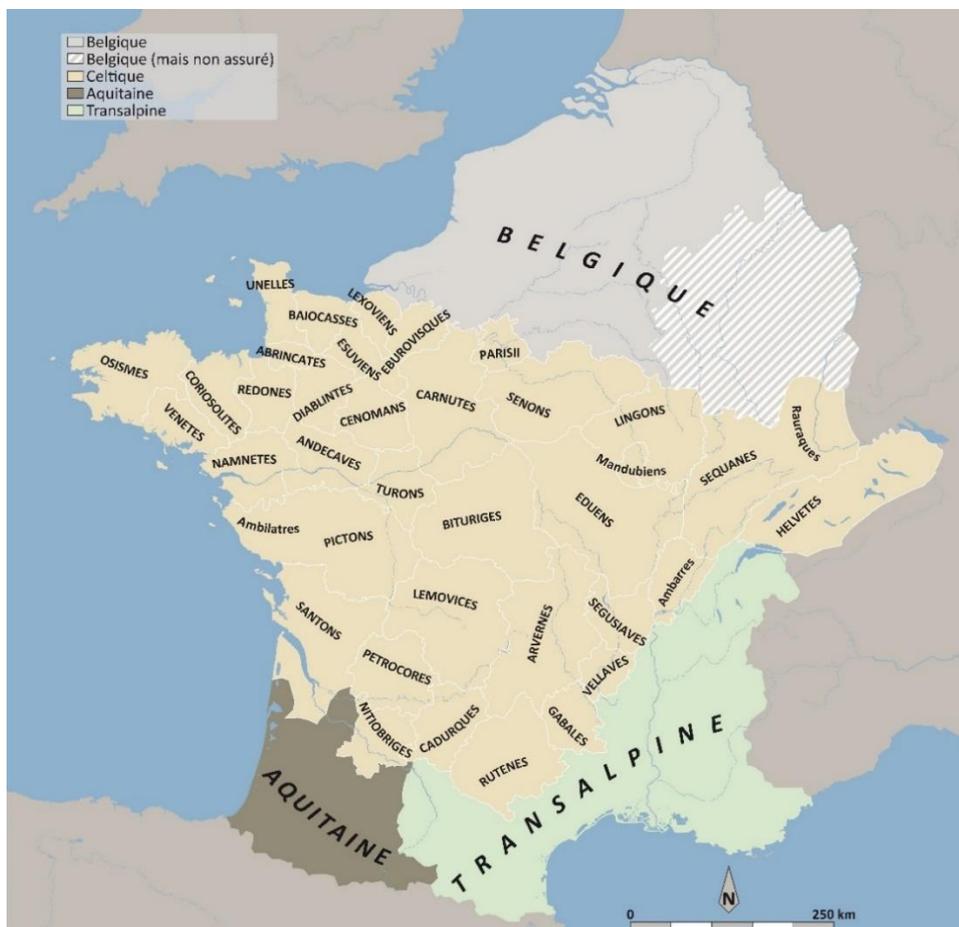
- La deuxième est consacrée à l'objet le plus emblématique de la période, la hache, et présente l'évolution de la forme de l'outil au fil du temps ;
- La troisième comporte des objets liés à la parure et à la toilette (fragments de bracelets), ou liés à l'armement et au monde des guerriers (pointes de lance) ;
- La quatrième contient des bracelets décorés enfouis volontairement qui témoignent d'un phénomène récurrent au Bronze final : celui des dépôts ;
- La cinquième abrite un très petit morceau de céramique orné d'un motif caractéristique de l'âge du bronze trouvé à Sainte-Suzanne mais dans un contexte plus récent (5^e siècle avant J.-C.)
- La dernière présente un ensemble formé de quatorze haches et six parures annulaires, enfoui volontairement entre 1450 et 1300 av. J.-C., découvert fortuitement en 2015 et donné au musée par son propriétaire en novembre 2017.

3. L'âge du Fer en Mayenne (800 – 50 av. J.-C.)

Succédant à l'âge du Bronze, l'âge du Fer appelé « époque gauloise » en France doit son nom à l'utilisation d'un nouveau métal : le fer. Son usage se développe en Europe vers 800 avant J.-C. mais il n'est d'un usage courant qu'au second âge du Fer (entre 450 et 50 av. J.-C.).

Cette période occupe elle aussi un espace plus important qu'avant dans le musée car les fouilles préventives liées aux travaux d'aménagement du territoire (contournement routier, ligne LGV...) réalisées ces quinze dernières années ont livré des informations nouvelles, intégrées lors de la reprise partielle de la muséographie.

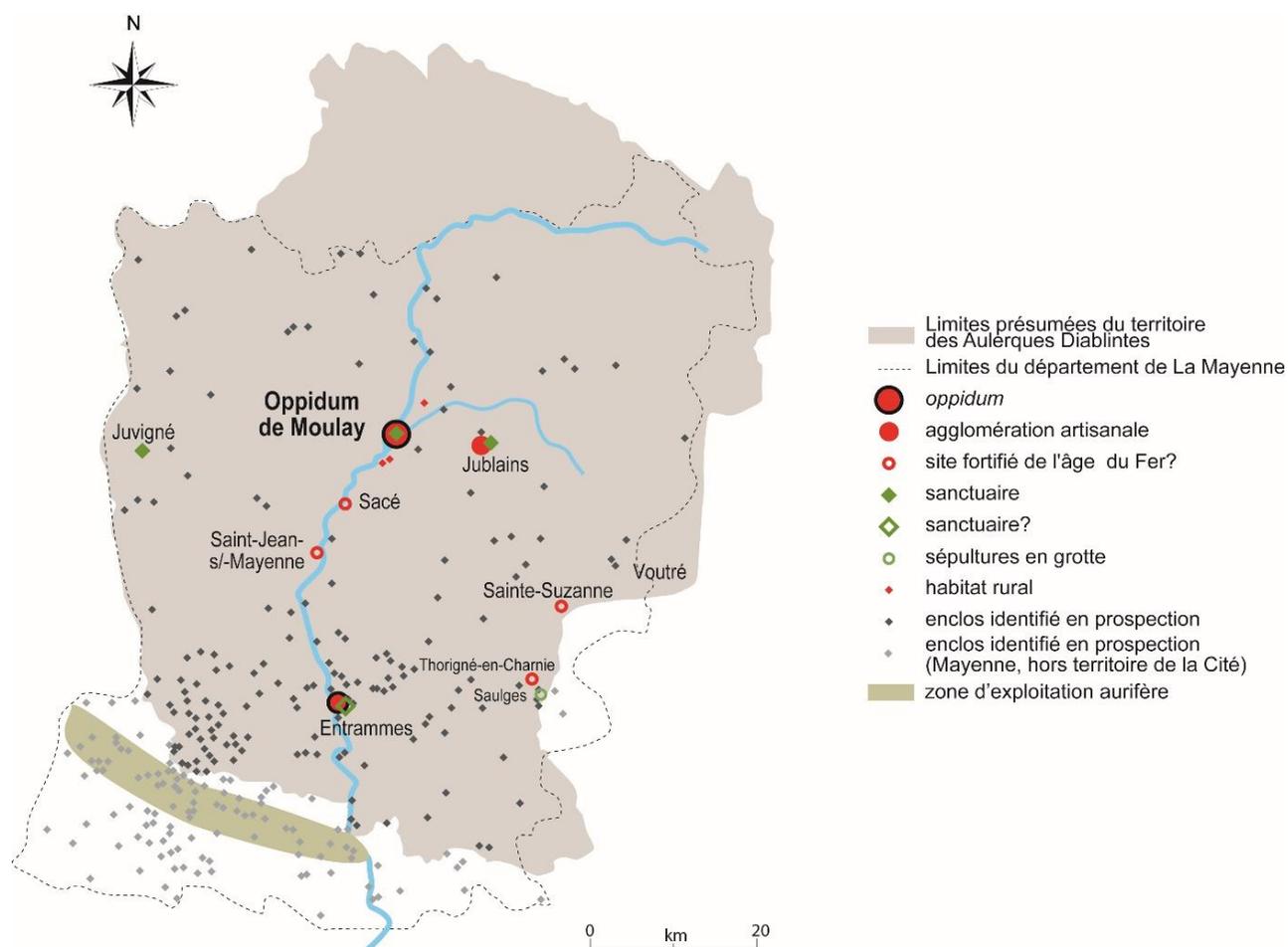
À cette époque, la Gaule est partagée entre une soixantaine de tribus. Les deux tiers nord du département de la Mayenne et le sud de l'Orne sont habités par la tribu gauloise les Diablintes.



Carte de la Gaule celtique, d'après S. Fichtl

Le paysage est déjà largement ouvert et le territoire diablinte est densément occupé. Les prospections aériennes réalisées dans la région de Craon dans les années 1990 et les fouilles menées sur le tracé de la LGV Le Mans-Rennes entre 2009 et 2013 révèlent une densité de fermes plus importante que celle que nous connaissons aujourd'hui. Dans l'ouest de la Gaule, les terres propices aux pâtures favorisent l'essor de l'élevage bovin. L'amélioration du climat au 3^e s. av. J.-C., l'utilisation d'outils performants et l'usage de la fumure favorisent, en effet, le développement d'une agriculture diversifiée et intensive. La combinaison de tous ces facteurs occasionne de bonnes récoltes et engendrent des surplus qu'il faut gérer et écouler. Le regroupement de la population dans un même endroit facilitera l'écoulement des stocks. Ainsi apparaissent les premières villes à la fin de l'âge du Fer. Leur création vers 200 av. J.-C. en Gaule celtique est un phénomène assez récent en comparaison de ce qui s'observe dans le monde méditerranéen (fondation de Rome en 753 av. J.-C. par exemple). Ces villes ont des origines, des superficies et des formes variables.

Plusieurs d'entre elles ont été reconnues en Mayenne : Jublains qui est certainement une ville ouverte à vocation artisanale et commerciale, Entrammes et Moulay (près de Mayenne à 10 km de Jublains) qui sont des *oppida*, c'est-à-dire des villes fortifiées défendues par un rempart. Moulay, par sa position centrale et par sa superficie (135 ha) est identifiée comme la capitale des Diablintes à l'époque gauloise. Elle est l'un des dix plus grands *oppida* de Gaule. Cette ville concentre diverses fonctions : économique et commerciale, administrative et politique, religieuse...



Carte de l'occupation de la Mayenne à l'époque gauloise © E. Le Goff, Inrap

L'existence d'une ville gauloise à Moulay est connue depuis les années 1970. Un rempart de terre délimitant une surface de 12 ha et des objets archéologiques (chaudron en fer, perles en verre...) ont été mis au jour à l'extrémité de l'éperon rocheux en 1972. La découverte en 2004 d'une nouvelle fortification, 1 km au nord de la première, enserrant cette fois un espace de 135 ha modifie l'interprétation de cette ville. Il s'agit certainement de la capitale des Diablintes. Les fouilles, réalisées par des archéologues de l'Inrap entre 2009 et 2011, ont

considérablement renouvelé les connaissances sur cette ville. Elles ont permis d'en découvrir l'organisation spatiale, de connaître l'existence de quartiers aux fonctions bien définies (résidentielle ou commerciale et artisanale) et celle de monuments ou d'espaces publics (sanctuaire, place...), de mettre au jour les traces des habitations en bois et en terre ainsi que des objets permettant de comprendre qui étaient les habitants de cette ville et comment ils y vivaient.



L'oppidum de Moulay et sa campagne environnante, dessin O.-M. Nadel © CD 53

Ces villes sont des lieux de rencontres et d'échanges comme en témoignent les monnaies ou les objets découverts par les archéologues. Les tribus gauloises émettent des monnaies portant des symboles qui leur sont propres. Les premières monnaies, en or, sont inspirées de celles de Philippe II de Macédoine ; puis le monnayage se diversifie avec des pièces en argent et en bronze. Si ces pièces servent à commercer et à payer des marchandises, parfois, elles sont aussi déposées en offrandes dans des sanctuaires. Celles retrouvées à Juvigné comportent des traces de coups qui montrent qu'elles ont été démonétisées.

Les objets de l'âge du fer sont répartis dans plusieurs vitrines thématiques :

- La première vitrine comporte deux objets emblématiques : une fibule (agrafe de vêtement) et surtout une épée en fer qui correspond au plus vieil objet en fer découvert en Mayenne ;
- Les suivantes abritent des objets en lien avec l'agriculture et l'habitat rural (maquette d'une ferme gauloise, outils en fer, vaisselle en céramique modelée ou tournée, décorée ou non, meules à grains en pierre...) ;
- Plusieurs autres concernent Moulay et contiennent des objets en rapport avec la fortification (fiches en fer utilisées dans la construction du rempart) ou avec le sanctuaire (dépôts d'armes) et d'autres relatifs à la manière d'habiter en ville, qui n'est pas si différente de celle de vivre à la campagne (clé, morceau de torchis, chaudron métallique) ;
- Viennent ensuite celles abordant le thème de la monnaie et des échanges proches ou lointains (petites haches en alliage cuivreux ayant sans doute servi de monnaies avant la création des pièces, statère ou quart de statère en or, denier en argent ou potin en alliage cuivreux, vase en céramique fabriqué par les Coriosolites, tribu gauloise installée dans les Côtes d'Armor, perles en verre provenant de Bohême ou encore situle (réceptif) gréco-italique en bronze...)

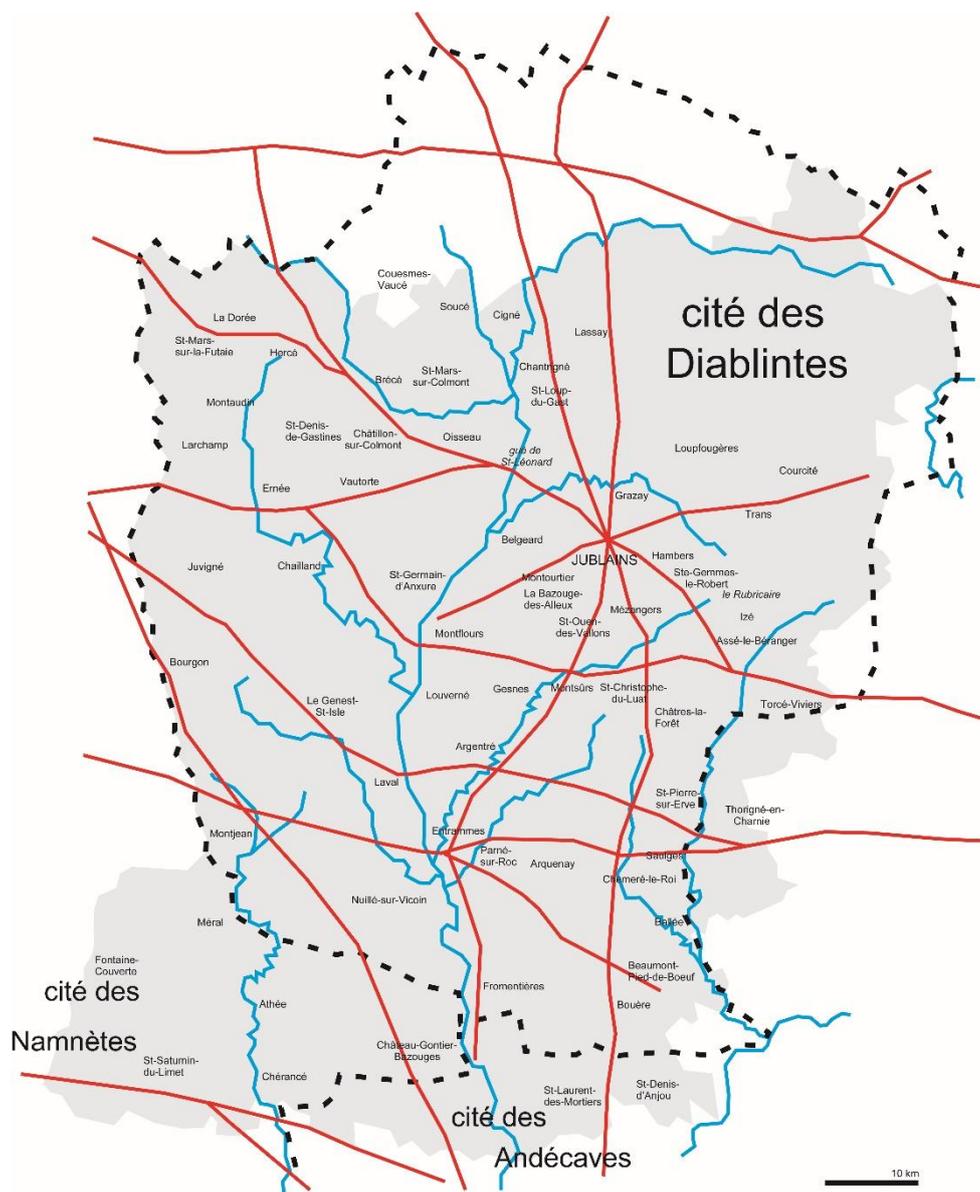
Les dernières vitrines de cette période abordent la question de la religion et présentent des objets provenant des sanctuaires de Juvigné (cerf en bronze et monnaies d'or, d'argent et de bronze) ou de Jublains (armes en fer).

4. L'époque gallo-romaine (50 av. J.-C.-476 apr. J.-C.) en Mayenne

L'époque gallo-romaine commence vers 50 av. J.-C., après la conquête de la Gaule par Jules César et se termine en 476 après J.-C. lors de la chute de l'Empire romain d'Occident.

Si les réorganisations entreprises par les empereurs ne modifient pas les limites des anciens territoires gaulois, elles ont quand même des répercussions sur le plan administratif et politique : certaines capitales sont abandonnées au profit de nouveaux chefs-lieux de cité. Ce transfert de capitale s'observe sur le territoire diablinte où la ville nouvelle de Jublains, *Noviodunum*, supplante l'*oppidum* de Moulay qui est dès lors abandonné.

Noviodunum est au cœur d'un important réseau routier permettant la circulation des personnes et des marchandises. Certaines de ces routes sont mentionnées sur des cartes anciennes (carte de Peutinger par exemple) ; d'autres sont identifiées grâce aux bornes milliaires qui les jalonnent. Certaines traversent le territoire diablinte d'est en ouest (Le Mans, Rennes...) ; quelques-unes se dirigent vers le nord (Avranches, Bayeux, Caen...) et se prolongent au-delà vers la Grande-Bretagne ; d'autres enfin partent vers le sud (Angers).



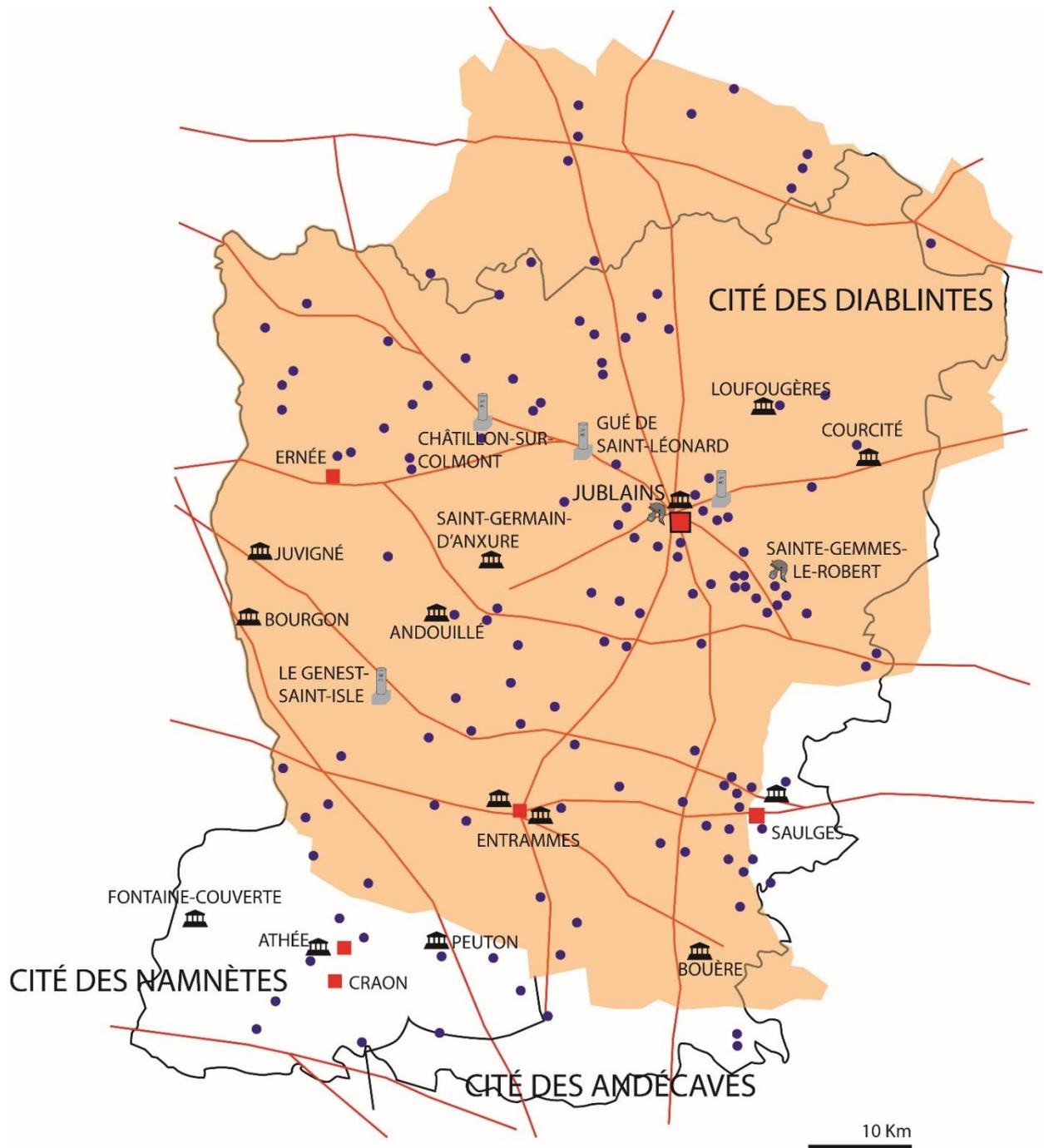
Carte des voies romaines en Mayenne © CD 53

Si les routes relient le chef-lieu de la cité diablante à d'autres capitales gallo-romaines, elles le mettent aussi en relation avec les agglomérations de son territoire et relevant de son autorité (Entrammes, Craon, Athée, Ernée, Saulges). *Interamnes* (Entrammes) est la mieux connue car elle a fait l'objet de plusieurs fouilles archéologiques préventives récentes. L'agglomération gallo-romaine succède à un *oppidum* gaulois mais n'en reprend pas l'emplacement. Alors que ce dernier est situé à la confluence de la Mayenne et de la Jouanne, ce que traduit d'ailleurs le nom *Interamnes* qui signifie entre les eaux, l'agglomération gallo-romaine est, quant à elle, aménagée en contrebas à l'est de la ville fortifiée. Les vestiges d'une voie de circulation reliant *Vindinum* (Le Mans) à *Condate* (Rennes), d'un quartier d'habitation et d'un artisanat céramique (fours de potier) ou encore d'un bâtiment public permettent d'appréhender l'ampleur de la ville antique dont l'existence était liée à la découverte des thermes à l'intérieur de l'église en 1984. Les murs extérieurs de ces thermes, conservés sur environ 8 m de haut et 20 m de long, comportent encore les emplacements de portes et des fenêtres encadrées de brique de terre cuite. Les cloisonnements internes et les vestiges d'hypocauste encore en place permettent d'identifier quatre pièces et de leur attribuer une fonction dans le parcours de bain (pièce froide ou chaude).



Les salles chauffées des thermes d'Entrammes © PRISMA-Laval

Les campagnes connaissent aussi des changements avec la constitution des grands domaines agricoles, *les villae*, comme celle mise au jour à Fromentières et la transformation des anciens sanctuaires ruraux tel celui de Juvigné, occupé du 3^e siècle av. J.-C. au 2^e siècle apr. Construit en bois à l'origine, délimité par un fossé et un talus en terre, ce lieu de culte gaulois est reconstruit en pierre au cours du 1^{er} siècle apr. J.-C. Les dépôts d'offrandes déjà observés à l'époque gauloise (armes, cerf en bronze, monnaies sacrifiées...) se poursuivent à la période gallo-romaine (statuettes en bronze représentant des divinités, fibules, ex-voto en forme d'oreille...). Les fouilles de ce sanctuaire débutées dans les années 1980 ont repris en 2016.



- | | | |
|---|---|--|
|  Chef-lieu de cité |  Sanctuaire | |
|  Agglomération |  Site rural |  Voie romaine |
|  Forteresse |  Borne milliaire | |
|  Cité des Diablintes |  Département de la Mayenne | |

Carte de la Mayenne gallo-romaine © CD 53

Les objets regroupés dans la première vitrine (fer de mulet, amphore à vin...) et les bornes milliaires situées à proximité permettent d'aborder la question de la circulation des marchandises, des échanges, du réseau routier et des moyens de transport.

La deuxième vitrine comporte des objets très variés (clé, statuette représentant Mars, peson, bracelet...) provenant de différents sites et illustrant la richesse de l'occupation du territoire à cette époque.

Le passage entre le monde rural et l'espace urbain se perçoit quelquefois grâce à la découverte des nécropoles. En effet, comme il est interdit d'enterrer les morts à l'intérieur de la ville à l'époque romaine, les cimetières sont aménagés en dehors de celle-ci, à sa sortie, le long des principales voies d'accès. Le respect de cet interdit religieux est manifeste à *Noviodunum* où deux nécropoles ont été localisées : l'une à l'extrémité nord de la ville près du sanctuaire et l'autre à l'angle sud-ouest, mise au jour lors des travaux de construction du musée. Cette nécropole a livré plus de deux cents sépultures, principalement des tombes à incinération. Un très grand dessin (5 m x 2,80 m) permet d'expliquer le principe de la crémation et de découvrir l'aspect d'une nécropole gallo-romaine avec ses stèles comportant des inscriptions ou pour certaines des représentations du défunt. Le défunt habillé et paré de ses bijoux est généralement allongé sur le dos, sur un lit placé sur le bûcher. Ce dernier, devant atteindre au moins 1 m de haut, est constitué de bois entrecroisés qui permettent à l'air de circuler, garantissant ainsi une bonne combustion. La crémation d'un corps humain nécessite au moins trois heures à une température comprise entre 400 et 850° C. Le bois employé pour la construction du bûcher doit répondre à deux exigences : se consumer lentement et produire une forte chaleur.



Evocation d'une scène de crémation dans une nécropole gallo-romaine, dessin O.-M. Nadel © CD 53

Ce grand dessin est encadré par deux pierres : l'une illustre la présence des sanctuaires ruraux (Dédicace à Mars Mullo) ; l'autre celle du décor d'un monument funéraire de la nécropole nord de *Noviodunum*.

Les dernières vitrines abritent des objets retrouvés lors de la fouille des sépultures : céramiques (urne cinéraire avec ou sans couvercle, vaisselle déposée en offrandes) illustrant la modestie des tombes de la nécropole sud-ouest de Jublains, ou céramiques et bijoux en or (bague-chevalière, anneau, collier) placés dans la tombe d'une femme riche, mise au jour à Argentré au 19^e siècle.

5. L'époque gallo-romaine à Jublains

Construit au cœur du site archéologique, le musée consacre une large place à la ville antique de *Noviodunum*. La plupart des objets exposés dans la deuxième partie du musée provient des fouilles archéologiques anciennes ou récentes réalisées à Jublains et permet de découvrir la ville, ses monuments, les activités artisanales qui y sont pratiquées, et la vie quotidienne de ses habitants.

Noviodunum est construite sur un site occupé dès l'époque gauloise. L'aménagement de cette « ville nouvelle » dans la seconde moitié du 1^{er} s. apr. J.-C. engendre la remise en état des terrains par des apports massifs de terre après la démolition des anciennes constructions. Puis le nouveau projet d'urbanisme se met en place : l'agglomération adopte un plan rectangulaire orthonormé. En effet, respectant les principes de l'urbanisme romain, elle est organisée par un réseau de rues rectilignes, parallèles et perpendiculaires, qui définissent ici quarante îlots.

Elle comporte une parure monumentale digne de son rang de nouveau chef-lieu de cité : un temple, un forum, des thermes et un théâtre. Ces monuments sont alignés et installés sur un axe central qui traverse la ville du nord au sud.

Plus tard, vers 200 apr. J.-C., les Gallo-romains édifient un entrepôt fortifié aux abords immédiats de la ville.



La ville antique de *Noviodunum*, dessin A. Evang et Y. Plateau © CD 53

De multiples activités artisanales se pratiquent ici comme l'attestent les vestiges découverts par les archéologues : fabrication de vaisselle en céramique, verrerie, orfèvrerie, métallurgie du fer, cordonnerie, tissage. Principalement destinées au marché local, ces productions constituent les objets du quotidien des Diablintes. Elles leur permettent de cuisiner, de manger, de se vêtir... D'autres objets ne sont pas produits sur place mais importés de régions parfois relativement éloignées : céramique sigillée du centre ou du sud de la Gaule, verre de

Cologne... Les échanges commerciaux sont facilités par la mise en place d'un nouveau système monétaire par l'empereur Auguste, instituant des équivalences entre les monnaies d'or (*aureus*), d'argent (*denarius* = denier) et de bronze (*sestertius* = sesterce).



Sesterce d'Antonin le Pieux frappé à Rome en 158-159 © PRISMA-Laval

Avers : ANTONINVS AVG PIVS PP TRP XXII tête laurée à droite

Revers : AED DIVI AVG REST à l'exergue COS IIII façade de temple octostyle sur podium

Après deux siècles de paix et de prospérité, la ville de *Noviodunum* entre dans une phase de déclin au 3^e siècle apr. J.-C. : certains quartiers sont désertés par leurs habitants et le temple et le théâtre subissent des récupérations de matériaux. Les raids menés par les Germains en 255 et surtout entre 268 et 278, des troubles sociaux liés à une fiscalité très lourde combinés à l'instabilité de l'Empire se traduisent à *Noviodunum* par la construction de deux systèmes défensifs successifs protégeant l'entrepôt fortifié. Un rempart de terre surmonté d'une palissade de bois et précédé d'un large fossé est aménagé en 290 apr. J.-C. et l'épaisse muraille de pierre cinq ans après. Cette ultime construction reste inachevée (absence de tour de flanquement des accès, absence de traces de portes ou de grilles...). À cette période d'insécurité correspond un certain nombre d'enfouissement de trésors monétaires, tels ceux de Brains-sur-les-Marches ou de la Cruchère à Jublains. Le site ne semble plus occupé au 4^e siècle.

Les objets découverts à Jublains sont regroupés en fonction de cinq thématiques :

- La première concerne l'organisation de la ville et sa parure monumentale : dédicace de bain, tête de la statue de la déesse du temple, lot de statuettes en terre blanche (Vénus et déesse-mère), offrandes (bagues, fibules, ex-voto figurant des yeux...), décor du temple (chapiteau corinthien, enduit peint orné d'un pigeon), dédicace du théâtre et pilier aux masques ;
- La deuxième est consacrée aux activités artisanales qui étaient pratiquées en ville : verrerie (vestiges liés à la fabrication des objets et produits finis), métallurgie du fer (enclume et produits finis) et poterie ;
- La troisième fait référence au commerce et aux importations : céramique sigillée, monnaies, fragment d'amphore à vin ;
- La quatrième est dédiée à divers aspects de la vie quotidienne : cuisiner et se nourrir (assiette, gobelet en céramique, verre en verre, manche de couteau en os, foyer pour la cuisson des aliments), s'habiller et se parer (perles de collier, épingle de coiffure en os, fibules en forme de poisson...), écrire (stylets métalliques et objets comportant des inscriptions) ;
- La dernière aborde la période troublée du 3^e siècle et présente notamment des trésors monétaires et quelques objets liés à l'équipement militaire.

6. Le haut Moyen-âge (6^e-11^e siècles apr. J.-C.) en Mayenne

Si la cité des Diablintes est encore mentionnée au 4^e siècle, elle est ensuite rattachée à celle des Cénomans (Sarthe) et Le Mans devient la capitale de ces deux territoires désormais réunis. Le site de l'ancienne *Noviodunum* déserté au 4^e siècle est réinvesti avec, notamment, la construction d'une église à la fin de l'Antiquité ou au début du Moyen-âge.



Dessin de l'église primitive de Jublains

Deux lieux d'inhumation à Jublains (à l'emplacement de l'actuelle place Saint-Père et autour de l'église), datés des 6^e-8^e siècles apr. J.-C. d'après les sarcophages qui y ont été découverts, présupposent l'existence d'un bourg dont la présence est avérée à partir du 7^e siècle et jusqu'au 9^e siècle par des habitats.



Localisation des deux zones funéraires du haut Moyen-âge à Jublains, d'après R. Colleter

Certains quartiers sont à nouveau abandonnés, peut-être au profit de la ville de *Meodana Castrum* (Mayenne) où un palais carolingien est édifié vers 920 après J.-C. mais l'église et son cimetière constituent un pôle qui contribue à fixer la population et amorce la formation du village que nous connaissons aujourd'hui.



Vue aérienne de Jublains © G. Leroux

Cette dernière section ne comporte que deux vitrines :

- L'une abrite du mobilier funéraire retrouvé dans les tombes d'un cimetière mérovingien à Saulges notamment des plaques-boucles de ceinture, ornées de motifs d'entrelacs et des bagues ;
- La seconde comporte des objets du quotidien découverts à Jublains illustrant le début du Moyen-âge : céramique, monnaies d'argent, agrafes à double crochet probablement utilisées en contexte funéraire pour maintenir le linceul.

Le musée en 25 objets

L'âge du Bronze

Lingot

Cuivre ?

Âge du bronze (2200-800 av. J.-C.)

Saint-Denis-de-Gastines, Montflaux

Dépôt de la ville de Laval



D'après son aspect, ce lingot est certainement un produit de la réduction de minerai, composé de cuivre quasiment pur. Des objets de ce type se rencontrent pendant tout l'âge du Bronze mais la forme probablement plano-convexe à l'origine de celui-ci permet de l'attribuer à la fin de la période. Ces lingots sont créés pour faciliter la circulation des matières premières (cuivre et étain), qui ne sont pas réparties de manière égale sur le territoire.

Dépôt de 14 haches et de 6 parures annulaires

Bronze

Âge du Bronze moyen 2 (1450-1300 av. J.-C.)

Découvert à Bais en 2015



Ces haches et ces bracelets, enfouis volontairement entre 1450 et 1300 av. J.-C. pour une raison inconnue, ont refait surface en 2015 par hasard lors de travaux de déboisement réalisés par un particulier sur sa propriété. Le propriétaire a déclaré sa découverte au service régional de l'archéologie, qui a ensuite fait procéder à l'étude et à la restauration des objets. Puis ces objets ont fait l'objet d'un don par le propriétaire au Conseil départemental de la Mayenne. Remis officiellement au musée en novembre 2017, ils sont désormais présentés dans l'exposition permanente.

Hache à talon

Bronze

Âge du Bronze moyen 2 (1500-1300 av. J.-C.)

Saint-Michel-de-la-Roë

Dépôt du musée de Laval



Deux grands types de hache à talon sont connus dans l'ouest de la France : le type breton et le type normand. Celle-ci appartient à la première catégorie qui se définit par l'aspect très longiligne de la hache, la forme quadrangulaire de la butée et la présence de la nervure en relief ornant la lame. Cette hache a été fabriquée à l'aide d'une moule bivalve d'après les données observables sur ses côtés.

Pointe de lance

Bronze

Âge du Bronze moyen 2 (1500-1300 av. J.-C.)

Laval, Avesnières, dans la Mayenne

Dépôt du musée de Laval



Cette pointe de lance, à douille longue et flamme ovoïde, a été mise au jour dans la Mayenne. Sa grande longueur et le lieu de sa découverte suggèrent qu'elle appartient à un dépôt en milieu humide. Les pointes de lance constituent en effet le deuxième type d'objets le plus fréquemment immergé après les épées.

Parure annulaire

Bronze

Âge du Bronze moyen 2 (1500-1300 av. J.-C.)

Grazay



Ce bracelet, associé à deux autres, a été mis au jour fortuitement en 1991 à Grazay. De forme ouverte se terminant par des tampons, il présente une tige pleine massive, ornée de deux séries de motifs géométriques qui se répètent successivement sur l'ensemble de la tige.

L'âge du Fer

Soc d'araire

Fer

Fin 2^e siècle av. J.-C.

Athée

Don J. de la Sayette et E. Chevalier



L'araire est un outil de labour tracté par des hommes ou des animaux, utilisé pour fendre la terre avant de l'ensemencer. Généralement en bois, il est muni à l'époque gauloise d'un soc en fer qui améliore son efficacité, notamment dans les sols lourds. Son utilisation permet d'obtenir des meilleurs rendements agricoles.

Meules

Granite

1^{er} siècle av. J.-C.

Moulay

Don M. Pouteau



Le moulin rotatif constitué de deux meules superposées remplace tardivement la meule à va-et-vient du néolithique. Apparue vers le début du 5^e siècle av. J.-C. dans le nord-est de la péninsule ibérique, il se propage ensuite et atteint le nord de la Gaule vers le 2^e siècle av. J.-C. Ces meules servent à broyer les céréales pour obtenir de la farine. Celle-ci n'est pas moulue longtemps à l'avance mais au fur et à mesure des besoins. À l'époque gauloise, chaque habitation à la campagne et même en ville abrite une petite meule à usage quasi quotidien. La meule supérieure comporte un trou sur son flanc accueillant une poignée en bois qui permettait d'actionner manuellement le moulin.

Céramiques modelées ou tournées

Terre cuite

4^e-3^e siècles av. J.-C.

Athée

Don J. de la Sayette et E. Chevalier

Ces céramiques aux formes et aux usages différents témoignent de techniques de fabrication diverses : beaucoup sont modelées (façonnées à la main) mais l'une est tournée (façonnée à l'aide d'un tour). Si les céramiques modelées sont moins régulières et apparaissent plus frustes que les tournées, certaines comportent un décor (incisions faites au doigt ou ondulation réalisée avec un outil pointu) constituant un indice de la qualité de ces réalisations et du soin apporté lors de leur fabrication.



Fiches

Fer

2^e-1^{er} siècles av. J.-C.

Moulay

Propriété de l'État (gestion DRAC Pays de la Loire)

Ces fiches en fer proviennent des fouilles du rempart du Petit-Mesnil à Moulay. Elles servent à maintenir ensemble des poutres de bois, qui disposées horizontalement et entrecroisées, forment l'ossature rigide de la fortification, construite également en terre et pierre. L'une (au fond de la vitrine) a été restaurée et les autres seulement stabilisées ; ce qui permet de voir l'état dans lequel elles ont été découvertes.



Armement du sanctuaire de Jublains

Fer

4^e-3^e siècles av. J.-C.

Jublains

Cet armement en fer constitué de lames d'épées, de pointes de javelot et de pointes de lance a été mis au jour lors des fouilles du sanctuaire gallo-romain de Jublains, dans des niveaux antérieurs à la construction de ce dernier. Il étaye l'hypothèse de l'existence d'un sanctuaire gaulois en bois remontant au 4^e ou au 3^e siècle avant J.-C. Il correspond en effet à une pratique culturelle gauloise fréquente qui consiste à récupérer les armes des ennemis vaincus, à les sacrifier (déformation, cassure volontaire...) avant de les offrir aux dieux. Ce type de dépôt s'observe dans d'autres sanctuaires mayennais (Moulay et Juvigné).



L'époque gallo-romaine en Mayenne



Amphore

Terre cuite

1^{er}-2^e siècles apr. J.-C.

Épineux-le-Seguin

Dépôt du musée de Laval

Cette amphore présente des caractéristiques physiques qui permettent de la rattacher au type « gauloise 4 » mais sa taille correspond en revanche à un petit ou moyen module. Elle ne mesure à peu près que la moitié de la taille attendue. D'après sa pâte, sa forme et sa couleur, elle a été produite dans la vallée de la Loire et a servi à transporter du vin. Elle présente un dépôt poissé marron à l'intérieur et un engobe noir à l'extérieur. Des graffitis ont été gravés sur le col, mais sont malheureusement mal conservés et peu lisibles.



Borne milliaire

Granite

2^{ème} moitié 2^e siècle apr. J.-C

Mayenne, gué de Saint-Léonard

Dépôt de la ville de Mayenne

Trouvée en 1864, sur la voie menant de Jublains à Avranches, près de Mayenne, au gué de Saint-Léonard qui permet de franchir la rivière, cette borne indique une distance de 4 lieues. Outre cette information, elle comporte aussi le nom du ou des empereur(s) ou celui du gouverneur de province qui ont fait construire ou restaurer la route. Ces mentions devraient permettre de la dater assez précisément. Ici, l'identification est incertaine car le nom, incomplet, laisse planer un doute. Il pourrait s'agir de Valérien (253-260) ou de Victorin (269-271).

Restitution du texte latin :

[...] NIO V [...]
INVIC [TO PIO FELICI]
AVGVSTO PONTIFICI
[MAXIMO TRIBVNICIA
POTESTATE...]
LEVGAS IIII

Traduction :

À l'empereur César Publius Licinius Valérianus (ou Piaunius Victorinus), invaincu, pieux, heureux, grand pontife, investi de la puissance tribunicienne. Jublains 4 lieues.

Statuette de Mars

Bronze

2^{ème} moitié 1^{er}-2^e siècles apr. J.-C.

Juvigné, sanctuaire

Cette statuette ne correspond pas au type habituel de représentation du dieu Mars. Il n'est pas cuirassé et barbu comme souvent mais plutôt figuré sous les traits d'un jeune homme imberbe, nu, à la musculature finement soulignée. S'il porte des éléments d'armement renvoyant à la guerre (casque surmontant ses cheveux bouclés, épée dans la main droite remontant le long du bras jusqu'à l'épaule, lance dans la main gauche ici disparue), il semble néanmoins relativement pacifique. Fréquente en Gaule, notamment en Gaule Belgique, et en Germanie, cette représentation est assez rare dans l'Ouest (un seul autre exemplaire est attesté à Quimper) et inconnue dans le reste de l'Empire.



Dieu océan ou dieu barbu

Calcaire coquillier

2^e siècle apr. J.-C.

Jublains

Découverte au sud du sanctuaire vers 1865, cette pierre appartient sans doute à un tombeau de la nécropole nord. L'association du dieu océan, visage barbu, avec un amour (à gauche) et un dauphin (à droite) est en effet un thème propre aux monuments funéraires. Ce bloc, très abîmé, constitue le seul exemple d'un décor funéraire conservé pour le site de Jublains qui n'a livré aucune stèle ni aucun monument funéraire à ce jour. Le visage barbu au centre a servi de modèle pour la création de la fontaine contemporaine qui est installée sur le côté de l'église de Jublains.



Fiole à parfum

Verre

1^{er}-3^e siècles apr. J.-C.

Jublains

Ce morceau de fiole à parfum a été retrouvé en 1969, lors de la construction du musée dont l'emplacement correspond à celui d'une nécropole gallo-romaine. Totalement déformé par l'action du feu, il permet de supposer que le flacon était placé sur le bûcher funéraire au moment de la crémation du défunt. L'installation des fioles à huiles parfumées sur le bûcher sert peut-être à masquer l'odeur des chairs calcinées. Ce fragment récupéré à l'issue de la crémation a été placé dans une urne, elle-même, déposée dans la tombe.



L'époque gallo-romaine à Jublains

Tête de statue

Calcaire coquillier

1^{er} siècle apr. J.-C.

Jublains, temple

Les deux fragments permettent de reconstituer la tête d'une statue. Retrouvés lors des fouilles du sanctuaire, ils correspondent probablement à la statue de la divinité honorée dans le temple de *Noviodunum*. Les traces blanches (stuc), encore visibles autour de la bouche et au niveau des yeux laissent penser que la statue était enduite et peinte.

D'autres fragments mis au jour (genoux, éléments de drapés) suggèrent une déesse assise dans un fauteuil. Ses proportions permettent d'envisager sa taille : elle devait avoir une hauteur d'environ 2,10 m. Cette divinité assise est probablement une représentation d'une déesse-mère (déesse de la prospérité très fréquente en Gaule) que l'on retrouve également souvent représentée sous la forme de statuette en terre blanche. Cette divinité est souvent représentée avec un ou deux enfants installés sur ses genoux.



Décor peint

Enduit peint

2^{ème} moitié du 1^{er} siècle après-J.-C.

Jublains, temple



Cette plaque d'enduit a été découverte à l'extérieur de l'entrée l'orientale du temple. Elle présente, sur son côté gauche, une arête verticale très vive et une légère saillie qui permettent de supposer que le mortier a été appliqué le long du montant d'une ouverture (porte ?). Sur le fond noir, un oiseau est figuré de profil vers la gauche. Sa silhouette et les couleurs utilisées (plumage vert et poitrail en dégradé de rose-mauve) permettent d'identifier un pigeon. L'ombre portée du pigeon au sol est indiquée par une trace oblongue de couleur jaune. D'autres oiseaux, moins complets proviennent du même secteur. Ces motifs appartiennent au répertoire des peintres romains du 1^{er} siècle apr. J.-C.

Tasse en sigillée

Terre cuite

Jublains

Dépôt de la ville de Mayenne



La céramique sigillée doit son nom au fait que, généralement, elle comporte une signature apposée sur le fond du récipient (à l'intérieur ou à l'extérieur). Elle est facile à identifier par sa couleur et son aspect : elle est orangé-rouge et brillante. Produite uniquement pendant l'Antiquité dans des ateliers spécialisés, parfaitement datés et localisés (Lezoux, La Graufesenque...), elle donne des renseignements sur les échanges commerciaux entre les régions et constitue surtout un excellent marqueur chronologique pour les archéologues. Ces derniers peuvent s'appuyer sur l'évolution de ses formes pour établir les datations des strates et écrire l'histoire d'un site. Cette tasse présente un autre intérêt : elle comporte le graffito « ATTICI » signifiant « à Atticus ». Cette trace écrite, correspondant au nom du propriétaire de l'objet, fournit le nom de l'un des habitants de *Noviodunum* or ce type d'informations est plutôt rare pour le site de Jublains.

Verre à pied

Verre

Fin 2^e-3^e siècles apr. J.-C.

Jublains



Ce verre a été mis au jour à Jublains, dans une zone artisanale fouillée entre 1996 et 2004. Bien qu'un atelier de verrier existe dans ce secteur comme l'attestent les déchets retrouvés sur le site (groisil, meules détachées de la canne à souffler, fragments de verre pincés et étirés...), il n'a pas été fabriqué sur place mais à Cologne (Allemagne). Il montre que les habitants de ce quartier entretiennent des relations commerciales avec des régions assez éloignées et qu'ils n'hésitent pas à acheter et faire acheminer des produits de qualité sur d'assez grandes distances. Ce verre incolore, daté de la fin du 2^e ou du début du 3^e siècle apr. J.-C., présente un décor serpentiforme en pâte de verre bleu et blanc assez raffiné.

Stylet

Bronze

Jublains

Le stylet ou style est un instrument qui sert à écrire sur des tablettes en bois et en cire. L'une de ses extrémités, pointue, permet de graver les lettres dans la cire de la tablette, tandis que l'autre, plate, sert à lisser la cire pour effacer le texte. Les découvertes de tablettes sont extrêmement rares car le bois nécessite des conditions de conservation très particulières mais celles des stylets sont en revanche fréquentes et renseignent indirectement sur l'existence des supports. Découvrir un stylet en contexte d'habitat peut signifier que les habitants de la demeure savent écrire et lire.



Le haut Moyen-âge.

Sarcophage mérovingien et son couvercle

Calcaire coquillier

6^e-début 8^e siècles apr. J.-C.

Jublains

Ce sarcophage a été découvert à Jublains, en 1863, à proximité de l'école publique. Il témoigne du développement de pratiques funéraires nouvelles liées à l'implantation du christianisme dans l'Ouest vers la fin du 4^e ou au début du 5^e siècle apr. J.-C. Les défunts ne sont plus incinérés mais inhumés dans ces coffres de pierre surmontés d'un couvercle. Ce sarcophage présente une cuve monolithique de forme trapézoïdale et un couvercle en bâtière.



Plaque-boucle de ceinture

Bronze étamé

7^e-début 8^e siècles apr. J.-C.

Jublains

Dépôt de la ville de Mayenne

La plaque boucle est l'un des objets les plus représentatifs de l'époque mérovingienne. Celle-ci a été découverte dans un sarcophage au 19^e siècle. Elle n'est pas complète ; il lui manque sa boucle et son ardillon. Elle présente une forme triangulaire à extrémité lobée et possède dix bossettes (ici disparues) dont trois rayonnantes autour de la partie distale (à droite). Son décor à motifs majoritairement aquitains s'organise en trois parties :

- à droite, un serpent à deux têtes avec une gueule largement ouverte en forme de bec de canard entoure la bossette centrale ;
- le décor central, composé d'entrelacs de rubans incisés sur un fond de pointillés et délimité sur la droite par une série de chevrons emboîtés enfermés dans un caisson ;
- à gauche, un entrelacs quadrilobé entre les bossettes proximales se terminant par de larges antennes.



Agrafe à double crochet

Bronze

7^e-8^e siècles apr. J.-C.

Jublains



L'agrafe à double crochet sert à tenir les vêtements et en contexte funéraire, à fermer le linceul. Celle-ci présente un corps central quadrangulaire décoré de trois ocelles intercalées entre des doubles stries parallèles et à perforation centrée. Des traces de polissage, encore visibles sur l'objet, permettent de supposer que l'objet a été fabriqué à Jublains et qu'il n'a pas beaucoup servi.

Denier mérovingien

Argent

650-700 apr. J.-C.

Provenance inconnue



Cette monnaie, achetée à l'hôtel Drouot en 2002, intéresse vivement le musée car elle a été frappée à Jublains et aussi parce qu'elle comporte la légende DIABLINTIS. Ce terme renvoie au nom de la tribu gauloise des Diablintes, qui occupait les deux tiers de la Mayenne avant la conquête romaine et à celui de la ville au Moyen-âge.

Sur cette même face, on observe un animal fantastique à quatre pattes avec un bec d'oiseau et une longue queue. Si la présence d'animaux n'est pas rare sur les monnaies mérovingiennes, la signification de celui-ci n'est pas connue.

Le revers porte la légende DUNBERTO M(onetario) autour d'une croix cantonnée de globules. Dunberto est le nom du personnage détenteur du pouvoir monétaire (un aristocrate local ou un agent du fisc royal ?). La croix est l'indice de la christianisation qui a débuté dans les villes de l'Ouest à la fin du 4^e siècle apr. J.-C. et se poursuit dans les campagnes à l'époque mérovingienne.

Coupe

Terre cuite

8^e siècle apr. J.-C.

Jublains

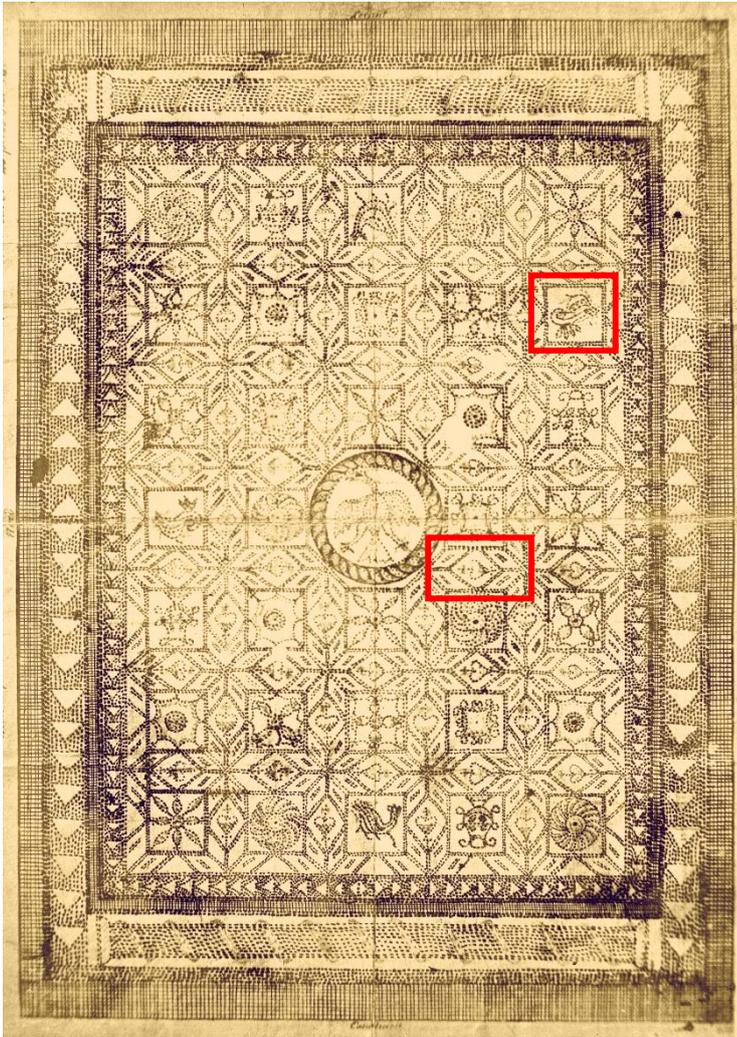


La coupe appartient à la famille des formes ouvertes, qui est moins représentée à Jublains pour le haut Moyen-âge que les formes fermées (pot). Cette coupe a une forme tronconique et une lèvre (rebord supérieur) rentrante, héritée de l'Antiquité, mais s'en distingue néanmoins par son fond plat, plus facile à réaliser, qui apparaît au 7^e siècle.

LE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Historique des recherches

Les historiens ont longtemps cherché à localiser *Noviodunum*, la ville principale des Diablintes. En 1776, en défrichant un taillis, le curé Lair de la Motte effectue une découverte qui bouleverse le destin de Jublains. Le dégagement d'une mosaïque mesurant 7,50 m x 5,30 m attire l'attention sur le village. Cette découverte constitue le point de départ d'une série de fouilles régulières et discontinues qui débutent un peu avant le milieu du 19^e siècle et se poursuivent jusqu'à nos jours.



Fragment de mosaïque,
panneau au dauphin
© PRISMA-Laval



Fragment de mosaïque,
panneau intermédiaire
© PRISMA-Laval

Entre 1834 et 1865, les efforts des chercheurs portent sur la recherche des monuments publics et aboutissent à la découverte du temple, du théâtre, des thermes et de la forteresse. Pendant longtemps, les connaissances sur la ville antique de *Noviodunum* se résument à celles de ces monuments, qui font l'objet de fouilles jusqu'en 1995. Des travaux réalisés à la fin des années 1950 et au début des années 1960, dans le bourg de Jublains, livrent les premières informations sur l'habitat et les habitants. La construction du musée archéologique en 1969 occasionne, quant à elle, la mise au jour d'une nécropole gallo-romaine.

En 1985 des prospections électriques renseignent sur l'emplacement des rues de la ville et permettent d'en établir le plan. L'extension d'un lotissement est à l'origine des premières recherches organisées à l'intérieur d'un quartier d'habitation en 1996-1997. Étendues à la parcelle mitoyenne entre 1998 et 2004, elles confirment l'existence d'une zone artisanale gallo-romaine mêlée à des habitations et mettent aussi en évidence la présence d'un enclos gaulois daté des années 120-80 av. J.-C. Les dernières fouilles réalisées entre 2010 et 2023, sur un quartier central, ont livré de nouvelles informations sur la ville (voir infra).

Ces fouilles récentes témoignent du fait que la ville de Jublains reste un très vaste champ d'exploration. Tous les terrains actuellement enherbés du parcours archéologique constituent une exceptionnelle réserve pour les chercheurs et font l'objet de nouvelles méthodes de détection par géo-radar. Ces techniques de détection, non destructrices, faisant apparaître le plan des constructions enfouies dans le sol (sanctuaires, habitats, boutiques...), renouvellent les connaissances sur la ville antique de *Noviodunum*.



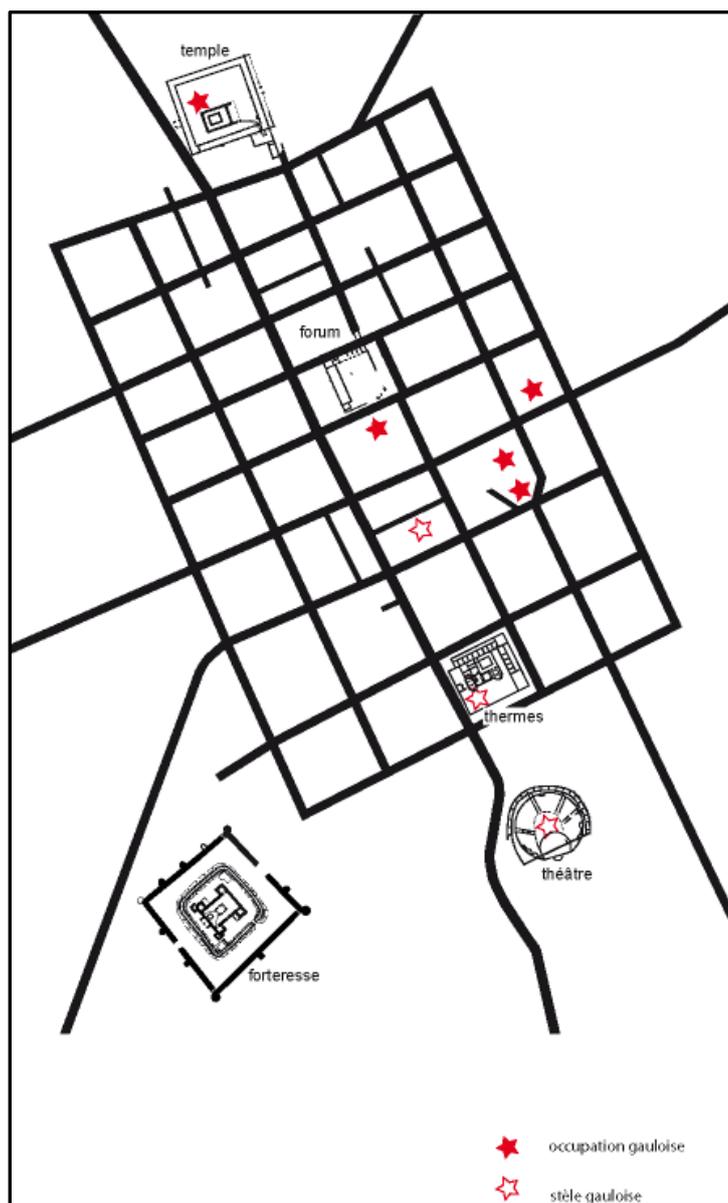
Résultats de la prospection géo-radar réalisée par Analyse Géophysique Conseil SARL
© G. Caraire - AGC

Un village aux origines très anciennes

Jublains se situe dans le nord-est du département de la Mayenne, à 10 km de Mayenne. Ce village comportant environ 700 habitants actuellement est construit à l'emplacement de la ville gallo-romaine de *Noviodunum*, aménagée au cours du 1^{er} siècle apr. J.-C., qui a elle-même succédé à une ville gauloise à vocation artisanale et commerciale. L'occupation gauloise est mal caractérisée car les niveaux correspondants se trouvent sous ceux de la période gallo-romaine et pendant longtemps, les archéologues ont arrêté leurs recherches avant de les atteindre. Des traces d'habitats antérieurs à la Conquête sont déjà repérées lors de la construction du terrain de

football dans les années 1970, mais ce sont surtout les fouilles récentes qui, pour répondre aux questions sur les origines de la ville, accèdent à ces niveaux profonds et livrent des informations nouvelles sur cette période.

Les traces les plus anciennes, repérées à Jublains, datent du 4^e siècle avant J.-C. et correspondent à un sanctuaire gaulois. D'autres vestiges (trous de poteaux, fossés, objets archéologiques...) traduisent l'existence d'une ville ouverte, à vocation artisanale et commerciale. Même si cette occupation est encore mal connue, elle semble s'étendre sur une surface importante et répondre à une organisation spatiale déterminée. Les fossés constituant des limites parcellaires présentent des orientations similaires d'un site à l'autre, conservées lors de la création de la trame urbaine gallo-romaine. La découverte, en 2004, de pesons (sorte de poids en terre cuite servant à tendre les fils sur les métiers à tisser) témoigne des activités domestiques ou artisanales pratiquées à l'époque gauloise.



Localisation des traces d'occupation gauloise à Jublains © CD 53



Fosse de tissand d'époque gauloise, découverte en 2004 © CD 53



Pesons gaulois mis au jour à Jublains en 2004 © CD 53

Le territoire diablinte connaît de grands changements après la conquête romaine. Moulay, la capitale gauloise, est abandonnée et le nouveau chef-lieu de cité gallo-romaine est installé à Jublains. La création de la « nouvelle ville »

engendre l'arasement des constructions gauloises suivi d'un apport de terre important pour remettre les terrains en état avant la mise en place des nouvelles constructions.

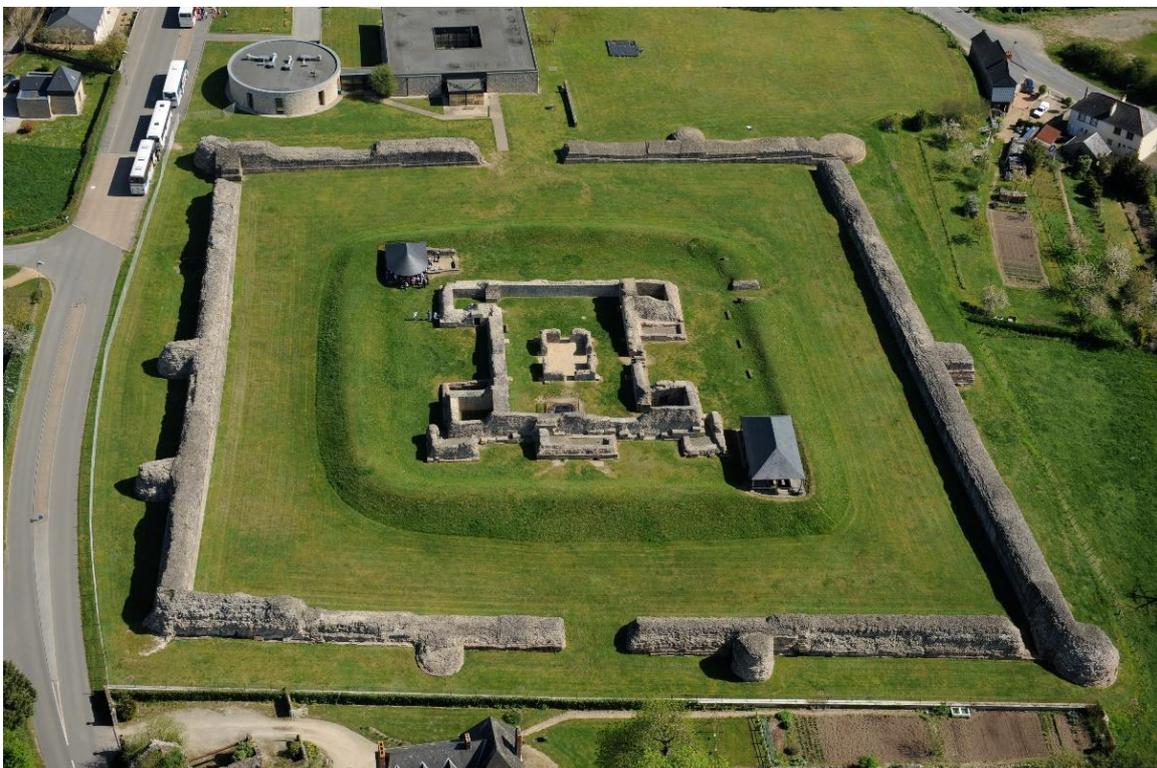
Au cours du 1^{er} siècle apr. J.-C., une « nouvelle ville » *Noviodunum* est créée et reçoit le titre de capitale gallo-romaine du territoire diablinte. Organisée selon un plan quadrillé comme de nombreuses villes antiques, elle est dotée d'une parure monumentale digne de son rang de chef-lieu de cité : un temple, un *forum*, des thermes, un théâtre. Les vestiges de ces monuments ainsi que ceux encore plus spectaculaires d'une forteresse romaine construite un peu plus tard sont encore visibles et font de Jublains, aujourd'hui, le site gallo-romain le plus complet dans l'ouest de la France.

De nombreux terrains correspondant à l'ancienne *Noviodunum*, acquis par le département de la Mayenne, ont fait l'objet d'une mise en valeur spécifique : l'emplacement des rues antiques est indiqué par des allées en sable jaune qui délimitent des parcelles enherbées correspondant aux quartiers d'habitation. La mise en valeur se poursuit aussi dans le village : des lignes de pavés symbolisent les rues antiques ou les murs des thermes par exemple. Un circuit de visite de 3,5 km permet de découvrir l'ensemble de la ville. Constitué de douze étapes jalonnées par des disques en bronze insérés dans le sol, il comporte des bornes d'information présentant des restitutions dessinées des monuments et accompagnées parfois de dispositifs tactiles et ludiques.

Noviodunum, une capitale de cité gallo-romaine.

1. La forteresse

La forteresse gallo-romaine de Jublains, située en périphérie immédiate de la ville antique, est l'édifice le plus emblématique du site et aussi le plus énigmatique. La fonction exacte de cet ensemble fortifié, édifié en trois étapes, soulève aujourd'hui encore des problèmes d'interprétation.



Vue aérienne de la forteresse © Gilles Leroux

Le bâtiment central (A)

Ce bâtiment n'appartient pas à la phase de monumentalisation de la ville à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. Construit à l'extérieur de l'agglomération aux alentours de 200 apr. J.-C., cet édifice en granite local est constitué d'une vaste halle rectangulaire à cour centrale et de quatre tours carrées disposées dans les angles. Remarquablement fortifié, il est constitué de murs de 2,15 m d'épaisseur. Son aspect défensif transparait également dans l'utilisation de très gros blocs de pierre pour le rez-de-chaussée.

Ces blocs de gros modules présentent de nombreuses traces relatives au chantier de construction, à la façon dont ils étaient soulevés, posés à leur place et maintenus ensemble.

Les angles cassés des pierres révèlent des traces de percement et de rouille correspondant à l'emplacement des agrafes de scellement qui maintenaient les pierres entre elles et rigidifiaient ainsi l'ensemble du mur. Cette technique, qui pouvait s'avérer utile dans les zones sismiques, ne se justifiait pas nécessairement à Jublains. Son emploi ici montre le désir d'uniformiser les méthodes de construction au sein de l'Empire.

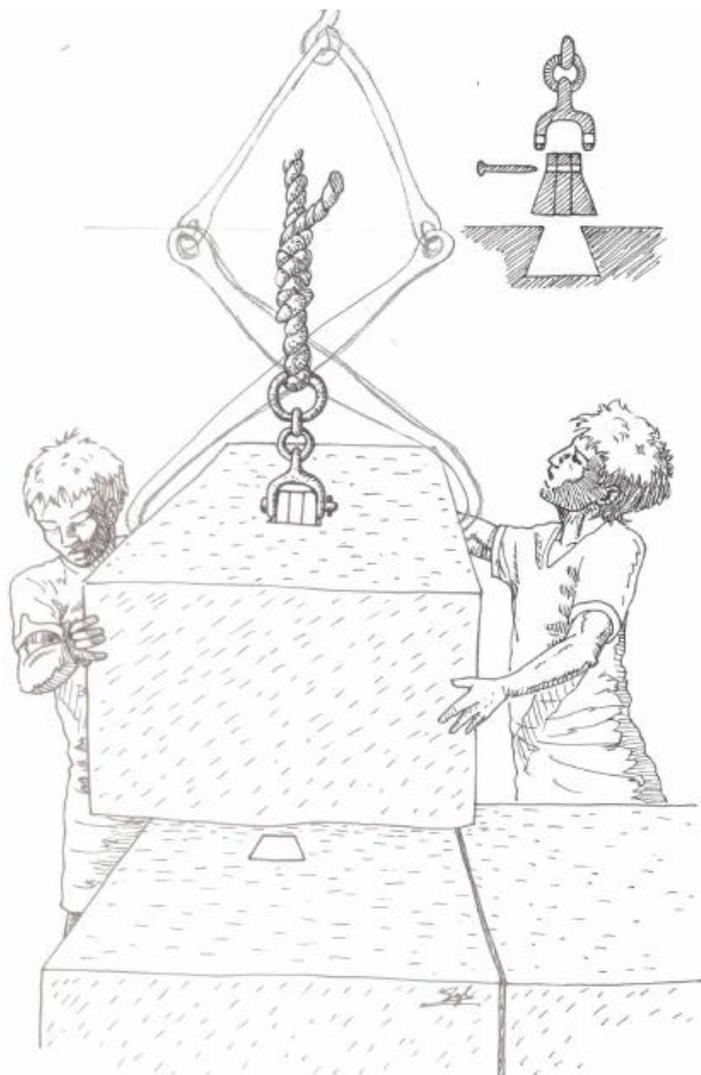


Mur de la tour d'angle sud-ouest © CD 53



Traces d'agrafe visibles dans les angles des blocs © CD 53

Certains blocs présentent d'autres creusements liés aux systèmes utilisés pour les lever et les mettre en place. Un percement vertical de forme trapézoïdale sur la face supérieure au centre du bloc indique l'utilisation d'une louve métallique ; tandis que des encoches sur les faces latérales prouvent celle d'une pince auto-serrante.



Utilisation de la louve et de la pince auto-serrante pour le levage des blocs, dessin S. Morin © CD 53



Creusement sur la face supérieure du bloc au premier plan à gauche indiquant l'utilisation de la louve © CD 53



Creusements sur les faces latérales des deux blocs au-dessus du passage indiquant l'utilisation de la pince auto-serrante © CD 53

L'accès au bâtiment central s'effectue par trois portes protégées par un système de verrouillage qui renforce la défense du site. Les traces visibles dans les passages permettent de comprendre le principe de blocage de la porte après sa fermeture. Sur l'un des côtés, trois encoches en forme de « L » renversé, en haut, au milieu et en bas du mur font face à trois trous de forme carrée. Ces creusements reçoivent les extrémités de trois poutres disposées horizontalement qui bloquent ainsi l'ouverture de la porte. Ce système nécessite la présence permanente d'une personne à l'intérieur du bâtiment pour installer ou retirer ces poutres.



Encoches en forme de L renversé visibles à l'intérieur du passage de la porte de la tour sud-ouest

© CD 53



Percements de forme carrée visibles à l'intérieur du passage de la porte de la tour sud-ouest

© CD 53

Dans sa configuration d'origine, ce bâtiment pourrait avoir servi d'entrepôt fortifié au nom de l'administration impériale, pour stocker des marchandises, des métaux (étain, or) ou le produit de l'annone (un impôt en nature que doivent payer les habitants des territoires conquis).

Le rempart de terre (B)

Durant la crise du 3^e siècle vers 290 apr. J.-C., le bâtiment central est entouré d'un rempart en terre destiné à renforcer la défense du monument. À l'origine surmonté d'une palissade en bois et entouré d'un fossé, ce rempart pourrait correspondre à une construction provisoire en vue d'une nouvelle fortification.

Un unique accès est ménagé près de l'angle sud-est du rempart. Le passage était peut-être surmonté d'une plateforme en bois sur laquelle se postaient les gardes chargés de la surveillance du bâtiment.



Porte aménagée dans le rempart de terre © CD 53

La muraille en pierre (C)

La muraille périphérique en pierre, édifiée à partir de 295 apr. J.-C., a peut-être pour objectif de remplacer le rempart en terre afin de transformer le site en véritable campement militaire dédié au ravitaillement des forts situés sur les côtes de la Manche.

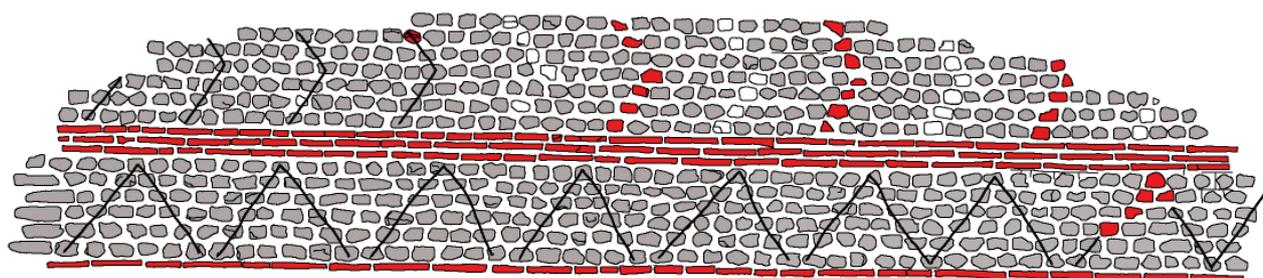
Délimitant un quadrilatère d'environ 115 m de côté, elle mesure environ 5 m d'épaisseur et est jalonnée de tours pleines semi-circulaires assez nombreuses sur les côtés nord, est et ouest et d'un seul bastion de forme carrée au centre du flanc sud. La construction d'un unique élément au sud peut s'expliquer par la présence d'une pente liée au bord du plateau, qui constitue une défense naturelle. La hauteur que pouvait atteindre cette muraille et les tours qui la flanquent n'est pas connue.



Côté sud de la muraille de la forteresse © CD 53

En plusieurs endroits, cette fortification présente des décors fondés sur un jeu entre les couleurs des matériaux, qui n'avaient encore jamais été repérés malgré les fouilles archéologiques et les nombreuses campagnes de restauration entreprises à partir du milieu du 19^e siècle.

L'un d'entre eux se situe dans la partie basse du mur nord de la muraille. Il s'organise sur deux niveaux superposés séparés par des rangées de briques. Le registre inférieur présente un départ de chaîne (ligne brisée continue) de couleur rouge, réalisé avec des blocs de terre cuite. Le registre supérieur présente un décor de chevrons (motif en forme de pointe de flèche) de couleur blanche ou rouge en alternance, réalisés avec des pierres calcaires ou des blocs de terre cuite. Les chevrons ont la pointe orientée vers la droite. Bien que conservé sur 4, 50 m de long, cet ornement est assez difficile à repérer car certaines pierres ont été remplacées sans tenir compte de leur couleur d'origine et beaucoup d'autres sont recouvertes de salissures liées à l'humidité.



Relevé du décor sur le parement extérieur du mur nord de la muraille © C. Ybard

Si les rangées de briques disposées horizontalement ont généralement une fonction structurelle (elles renforcent le mur qui est constitué de pierres de petites dimensions), il faut envisager ici un autre rôle car les briques ne sont pas présentes dans toute l'épaisseur du mur mais seulement en façade. Elles remplissent sans doute une fonction ornementale.

Un deuxième décor se situe dans le mur est de la muraille près de la tour d'angle. Il est constitué de plusieurs pierres calcaires encerclant une autre pierre calcaire placée au centre.

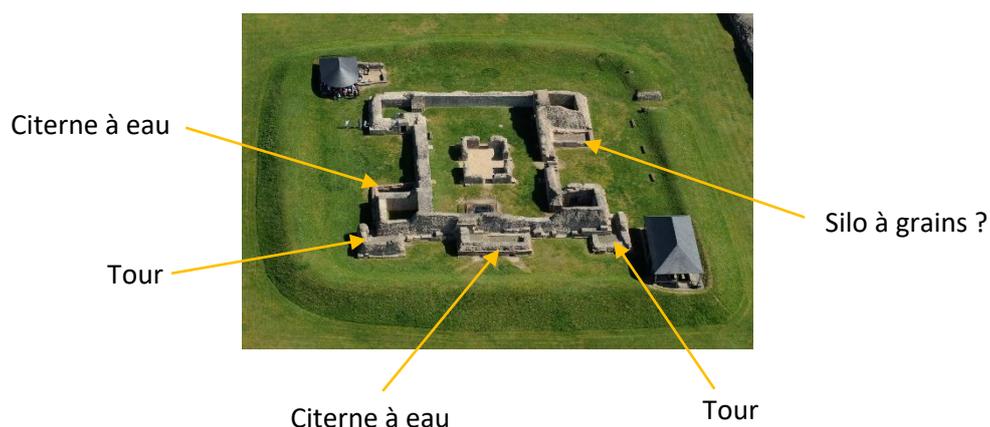
Un troisième décor existait vraisemblablement sur la moitié est du mur sud de la forteresse au vu des très nombreuses pierres calcaire présentes sur cette portion de la muraille mais il est très difficile de l'interpréter en l'état actuel.

Les motifs géométriques observés sur les murs de la forteresse de Jublains ressemblent beaucoup à ceux de la muraille du Mans (Sarthe), construite à la même époque (fin du 3^e siècle apr. J.-C.).



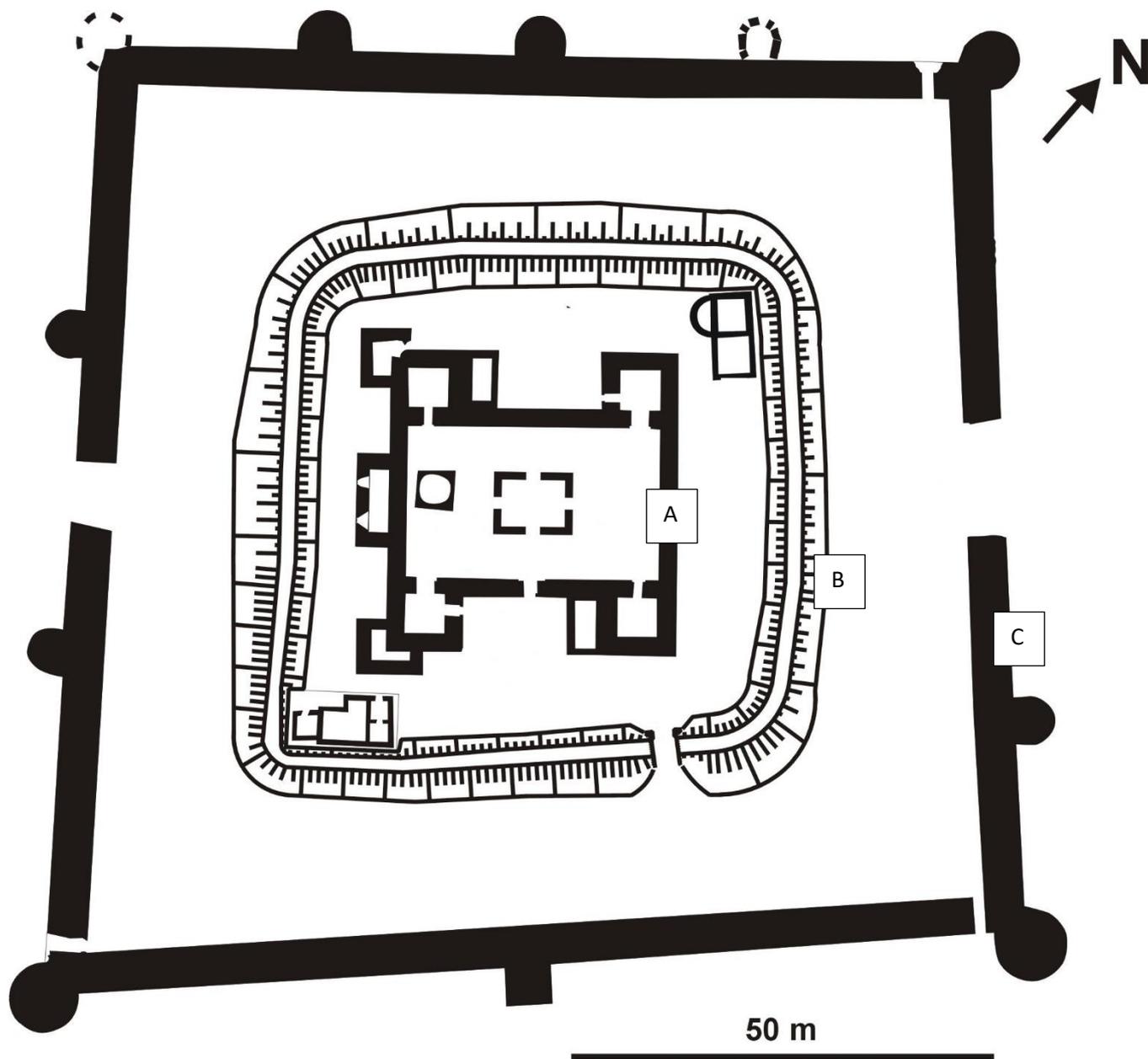
Décor de la muraille du Mans (Sarthe)
© M. Giffrein

La construction de ces deux systèmes défensifs à la fin du 3^e siècle apr. J.-C. s'accompagne de transformations sur le bâtiment central. Les deux tours d'angle primitives situées à l'ouest sont englobées par deux nouvelles tours dont le positionnement permet de mieux assurer la défense du bâtiment et notamment le tir au pied des murs dans toutes les directions. Ces adjonctions permettent d'envisager un changement d'affectation du lieu qui prend avec elles un aspect plus militaire. Parallèlement à ces transformations militaires, trois autres aménagements sont réalisés : deux sont certainement des citernes pour récupérer et stocker l'eau de pluie et la dernière pourrait correspondre à un silo à grains.



Les transformations du complexe fortifié s'interrompent sans être terminées. Les portes aménagées dans la muraille ne disposent d'aucun système de fermeture ou de protection. Les tours prévues pour sécuriser et défendre les accès principaux n'ont pas été édifiées. La base de l'une d'entre elles seulement a été repérée par les archéologues sur le côté nord de la porte est de la muraille.

La forteresse est abandonnée dès le début du 4^e siècle. Cette période, marquée par une accalmie politique et militaire, signe aussi le déclin précoce de *Noviodunum* qui perd bientôt son statut de chef-lieu de cité. L'intérêt stratégique de maintenir une telle forteresse à cet endroit diminue alors.

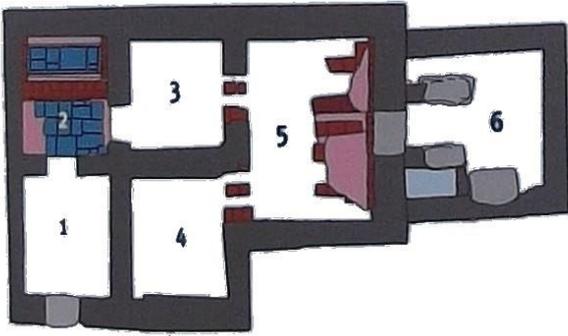


Plan de la forteresse : le bâtiment central (A), le rempart de terre (B) et la muraille de pierre (C) © CD 53

Les thermes de la forteresse

Deux petits édifices contemporains du bâtiment central s'élèvent à proximité.

Au sud, une construction thermale très complète, appelée les grands bains, présente les différentes pièces du parcours de bain traditionnel dans le monde romain.



Plan des grands bains de la forteresse, dessin A. Evang et Y. Plateau © CD 53

Après s'être déshabillé et avoir laissé ses vêtements au vestiaire (*apodyterium*) (1) l'utilisateur traverse la salle froide (*frigidarium*) (2) sans s'y arrêter pour accéder à un ensemble constitué de trois pièces chauffées.

La première pièce (3) diffuse une chaleur douce : c'est une pièce tiède (*tepidarium*) dans laquelle il se prépare au bain et habitue petit à petit son corps à la montée en température.

La deuxième (4) est une étuve (*laconicum* ou *sudatorium*). Elle joue le même rôle qu'un sauna : il y va pour transpirer.

La dernière (5) est la plus chaude (*caldarium*). Elle dispose d'un bassin permettant de se délasser.



Restitution des grands bains de la forteresse, dessin A. Evang et Y. Plateau © CD 53

Après le bain chaud, l'utilisateur revient sur ses pas pour se baigner dans le bain froid. La pièce froide comporte encore son bassin d'origine. Construit en briques liées avec un mortier de tuileau (mélange de chaux, de sable et d'eau auquel de la brique réduite en poudre est ajoutée pour en renforcer l'étanchéité), ce bassin assez profond dispose d'un emmarchement à l'extérieur et à l'intérieur qui permet d'enjamber plus facilement le rebord. Un morceau du tuyau en plomb permettant de vidanger cette baignoire est encore visible à la base du mur (côté rempart de terre).



Les grands bains vus depuis l'angle du frigidarium © CD 53

Les trois pièces chauffées disposent d'un système de chauffage par hypocauste.

Comment fonctionne un hypocauste ?

Dans la chaufferie (*praefunium*) (6), positionnée à l'extrémité du bâtiment, un esclave entretient un feu de bois entre deux grosses pierres. L'air chaud, dégagé par ce feu, passe par un espace voûté puis circule sous le sol de chacune des trois pièces surélevé et soutenu par des pilettes, formées de briques posées les unes sur les autres. Le même air chaud passe sous le sol du *caldarium* puis sous ceux du *laconicum* et du *tepidarium*. Il est ensuite évacué par l'intermédiaire de tubulures (*tubuli*), des briques creuses rectangulaires, empilées les unes au-dessus des autres le long des murs. Ces tubulures ne sont pas conservées dans les grands bains mais sont en revanche partiellement visibles dans l'autre bâtiment situé au nord.



Hypocauste conservé dans la salle chaude © CD 53

Appelé les petits bains, cet autre bâtiment comporte une pièce chauffée attestée par les pilettes, le sol surélevé conservé dans un angle et les tubulures en place le long de deux des murs. Cet hypocauste permet d'évoquer une fonction thermique pour ce lieu. Mais cette interprétation pose question.

Pourquoi y aurait-il deux bâtiments de bain dans la forteresse ? Pourquoi l'un présente le parcours complet et pas l'autre ? Pour le moment, on tente d'expliquer l'existence de ces deux lieux de la manière suivante :

les grands bains seraient réservés à la personne qui dirige la forteresse et à sa famille tandis que les petits bains seraient destinés au personnel subalterne. Cette interprétation n'est pas totalement satisfaisante. Peut-être faut-il entrevoir une utilisation autre que la fonction thermique pour le plus petit bâtiment ? L'hypothèse d'un séchoir à viande a été récemment évoquée et constitue une nouvelle piste de recherche. L'existence d'un séchoir permettant de conserver la viande est en effet plausible et cohérente avec la fonction d'entrepôt de la forteresse.



Les petits bains de la forteresse © CD 53

La restauration de la forteresse : un travail de longue haleine

La personnalité la plus importante pour la préservation de la forteresse est sans doute Prosper Mérimée. En tant qu'inspecteur des monuments historiques, il inscrit le « château de Jublains [...] la moins ruinée de toutes les fortifications romaines élevées sur notre sol » sur la liste des édifices à restaurer en 1837. Sur sa proposition, la forteresse est achetée par le Département de la Mayenne en 1839, puis inscrite sur la première liste des monuments historiques en 1840.

Entre 1840 et 1985, la forteresse connaît 8 campagnes de restauration. Certaines réalisations ont suscité des critiques et provoqué des altérations des murs. Des dérestaurations ont parfois été nécessaires.

Depuis 2023

Une nouvelle campagne de restauration a été entreprise en 2023. Cette restauration s'effectue sous la direction de l'architecte des Monuments Historiques et sous l'œil attentif des archéologues du Département de la Mayenne qui interviennent plus spécifiquement sur l'analyse du bât archéologique dans le cadre d'une fouille préventive. Les travaux de maçonnerie à proprement parler sont réalisés par une société hautement spécialisée qui possède des compétences et des savoir-faire lui permettant d'intervenir sur les sites patrimoniaux.

La restauration a débuté par un nettoyage complet des maçonneries (enceinte et bâtiment central) avec un jet d'eau chaude (à 100 °) projetée à basse pression, afin d'éliminer une micro-algue noire qui recouvrait totalement les murs les rendant totalement illisibles.



Nettoyage au jet © CD 53



Mur intérieur du bâtiment central en cours de nettoyage (avant /après)

Dans le cadre de la fouille préventive, le travail s'est poursuivi par de la photogrammétrie. Cette méthode de prise de vues permet d'obtenir des photographies en très haute définition qui servent de supports pour le relevé du bâti : parties authentiques / restaurées, présence de décor, mode de construction, arrêt de chantier... La photogrammétrie remplace le relevé pierre à pierre qu'effectuaient les archéologues du bâti auparavant. Elle permet un gain de temps important.



Photogrammétrie du parement interne d'un tronçon de la courtine nord-ouest,
© Virtual-Archeo DAO Yann Bernard

Pour compléter ce travail d'étude de bâti, les archéologues s'entourent de spécialistes pour l'analyse de la composition des mortiers, l'observation des traces d'éléments métalliques utilisés dans la construction (fiches, agrafes...), la détermination des pierres employées et leur provenance...

Des prélèvements ont été réalisés dans les briques romaines intercalées entre les rangées de pierres. Les carottes obtenues feront l'objet d'une datation par archéomagnétisme : le sens du champ magnétique terrestre mémorisé par la brique lors de sa cuisson est comparé avec le champ magnétique. La variation constatée permet de connaître la date de fabrication de la brique.



Carottage dans une brique



Carotte à analyser

Les charbons de bois retrouvés dans le mortier permettent eux aussi d'obtenir une datation par carbone 14. Cette méthode de datation s'applique aux matières organiques (charbons de bois, ossements, restes végétaux...). Elle s'appuie sur la comparaison du taux de carbone 14 qui se désintègre de manière progressive (diminution du taux par 2 tous les 5 730 ans) par rapport au taux de carbone 12 qui, lui, reste stable. La date des charbons de bois permet de dater les mortiers et donc la construction du mur.

Toutes ces recherches apporteront des résultats qui renouvelleront certainement nos connaissances sur ce monument emblématique du site de Jublains.

2. Le théâtre

À l'époque antique, théâtre et amphithéâtre sont les édifices les plus liés au spectacle et au loisir. Les villes jouissant du statut de capitale de cité disposaient le plus souvent d'un amphithéâtre car les spectacles (combats de gladiateurs ou d'animaux) y étaient plus coûteux. Ce n'est pas le cas de Jublains où les notables de la cité ont seulement choisi de construire un théâtre, adossé à une pente naturelle au sud de la ville. Une inscription découverte lors des fouilles du monument (exposée au musée) mentionne le nom du notable qui a offert l'édifice à ses concitoyens « sur ses propres deniers ». Il s'agit d'un certain Orgétorix, dont le patronyme à consonance gauloise montre l'acculturation progressive des élites au mode de vie romain.



Restitution du texte latin :

IN [HONOREM]
DOM [VS DIVINAE]
ORGETO [RI] X A [...]
SRI FILIVS THEATRVM
VSIBVS CIVITATIS
DE SVA PECVNIA

Les lettres entre crochet correspondent au manque (bloc cassé) et celles en orange au développement des abréviations présentes dans le texte.

Traduction :

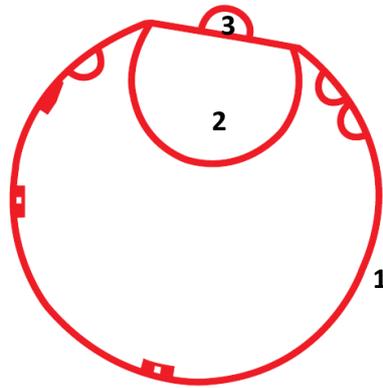
En l'honneur
de la maison divine,
Orgétorix, fils de A... surus
offre un théâtre
pour l'usage de la cité
de ses propres deniers.

Dédicace du théâtre © PRISMA-Laval

Deux états successifs de l'édifice, rattachés à des étapes de développement de la ville, sont visibles aujourd'hui.

Le 1^{er} théâtre

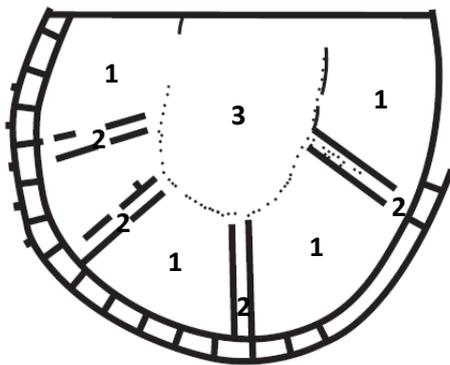
Le premier édifice, de forme quasiment circulaire, est extrêmement original car les théâtres romains sont d'ordinaire semi-circulaires. Seuls sont connus son mur périphérique (1), un espace scénique, l'*orchestra* (2) et un petit bâtiment de scène (3), tous deux semi-circulaires. Ce monument est probablement édifié à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. quand la ville est dotée de sa parure urbaine. Il n'a pas été longuement utilisé puisqu'il est détruit à la fin du 2^e siècle apr. J.-C. Les fondations, formées de pierres de petites dimensions, sont laissées en place et recouvertes. Les pierres des élévations récupérées lors de la destruction sont, quant à elles, employées pour l'édification du second théâtre.



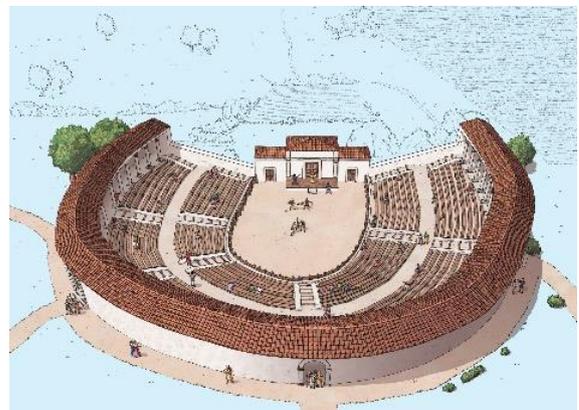
Plan du premier théâtre © CD 53

Le 2^{ème} théâtre

Au cours de la 1^{ère} moitié du 2^e siècle apr. J.-C., les élévations du premier théâtre sont détruites et les fondations laissées en place sont recouvertes. Les pierres récupérées lors de la démolition servent pour la construction du second théâtre. S'il n'est pas possible en l'état actuel de préciser qui est à l'origine de cette reconstruction, il est possible en revanche d'en comprendre la raison. Ce deuxième théâtre est plus grand que le premier. Son plan s'approche davantage du demi-cercle mais n'est pas très régulier et apparaît assez peu maîtrisé. L'espace réservé aux gradins, la *cavea* (1), plus vaste, est accessible par quatre vomitoires (2). Les gradins sont construits en bois ce qui explique leur disparition aujourd'hui (le bois est un matériau périssable). L'*orchestra* (3) est délimitée par une palissade de bois dont l'emplacement est indiqué par une succession de poteaux remis en place. De forme quasiment ovale cette *orchestra*, particulièrement vaste, se rapproche des arènes d'amphithéâtre. Elle a peut-être accueilli des spectacles de plus grande ampleur tels des combats de gladiateurs. Aucune preuve ne permet de valider cette hypothèse actuellement.

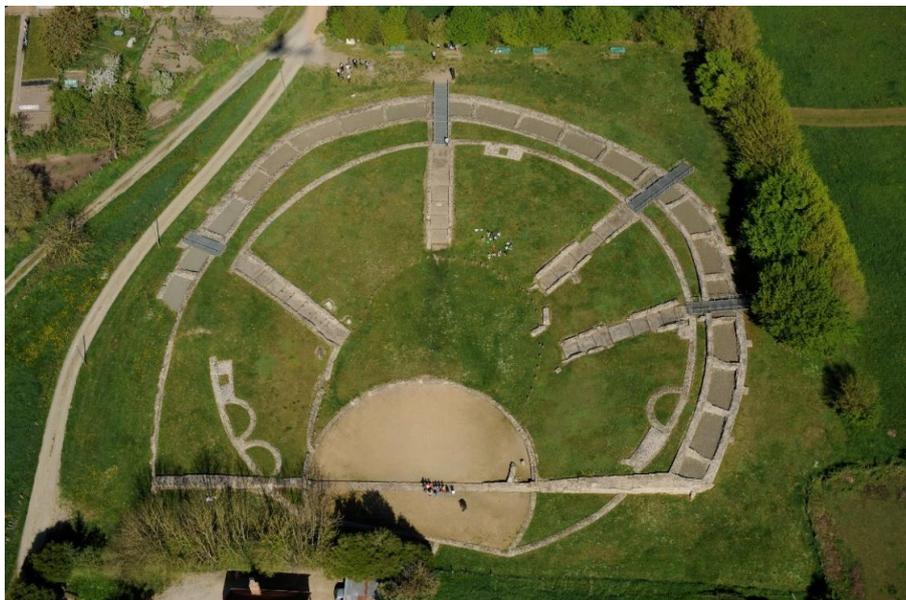


Plan du deuxième théâtre © CD 53



Restitution du 2nd théâtre,
dessin A. Evang et Y. Plateau © CD 53

Les deux édifices de spectacle de Jublains ne disposent sans doute pas d'un haut mur de scène comme les théâtres « classiques » mais peut-être d'un simple bâtiment (semi-circulaire pour le premier et rectangulaire pour le second) dans lequel les acteurs se changent et se préparent pour le spectacle. Celui du premier théâtre est encore perceptible aujourd'hui.

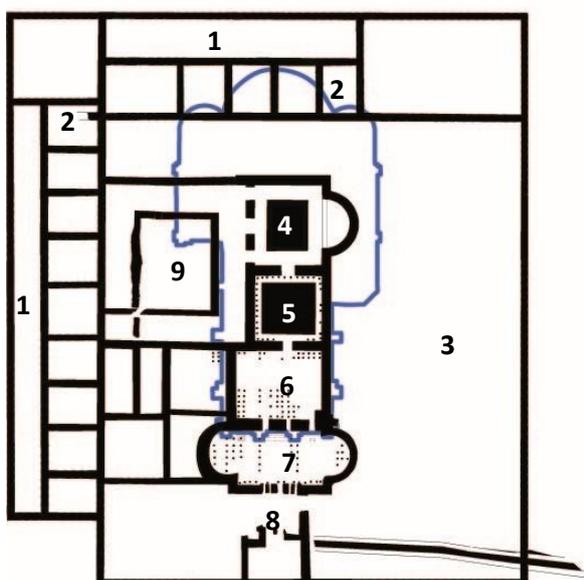


Vestiges des deux théâtres © Gilles Leroux

3. Les thermes

Parmi les bâtiments publics indispensables au mode de vie romain figurent les thermes. Tout à la fois lieu d'hygiène, de sport, et lieu essentiel de la vie politique et sociale, ils sont fréquentés par les hommes et par les femmes de toutes catégories sociales. Lorsque la mixité est interdite, comme par exemple sous le règne de l'empereur Hadrien (117-138 apr. J.-C.), un système de créneaux horaires alternés est sans doute mis en place.

Les thermes de Jublains occupent la totalité d'un îlot au sud de la ville. La dénomination de « thermes » regroupe en fait différents éléments. Sur deux des côtés de l'îlot, une galerie de circulation couverte (1), le « portique », donne accès à des boutiques (2), caractérisées par des petites pièces carrées. Au sud de l'îlot, un vaste espace vide correspond sans doute à la palestres (3), cour à ciel ouvert réservée aux entraînements sportifs. Le bâtiment de bain lui-même occupe le centre. Il propose un parcours linéaire et graduel : après s'être dévêtu, l'utilisateur traverse la salle froide (4) sans s'y arrêter car il doit commencer par la salle tiède (5), seulement chauffée sur ses côtés. Il poursuit par l'étuve pour transpirer (6), puis va se laver dans des bains très chauds (7), situés au plus près du foyer (8). Il termine en revenant dans le bain froid de la première salle. D'autres salles et un *atrium* (cour intérieure (9) permettent la déambulation ou la pratique d'activités annexes (lecture, soin du corps, entraînement, etc.).



Plan des thermes © CD 53



Restitution du 2nd théâtre,
dessin A. Evang et Y. Plateau © CD 53

Construits vers la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C., les thermes ont connu des transformations jusqu'au 3^e siècle. Ainsi, le bain froid a été remanié, et plusieurs salles côté nord ont connu des subdivisions, prouvant une fréquentation assidue. Au cours du 5^e siècle, alors que de nouvelles pratiques religieuses apparaissent, le bâtiment de bain, de plan allongé, est transformé en église. C'est cette transformation qui a permis l'exceptionnelle conservation des maçonneries antiques.

À l'intérieur de l'église, un « son et lumière » de 8 min permet de découvrir l'architecture, les fonctions et l'histoire des thermes de Jublains.

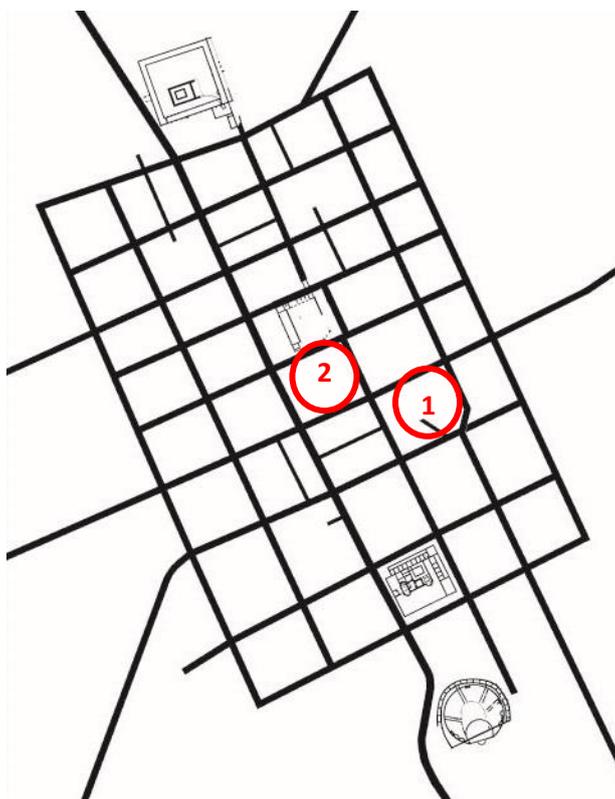
Devant l'église, à droite de la porte, se dresse un monolithe de granite interprété comme une stèle d'époque gauloise. Trouvée sur place, cette stèle se rattache aux origines gauloises de la ville de Jublains.

4. Le parcours archéologique

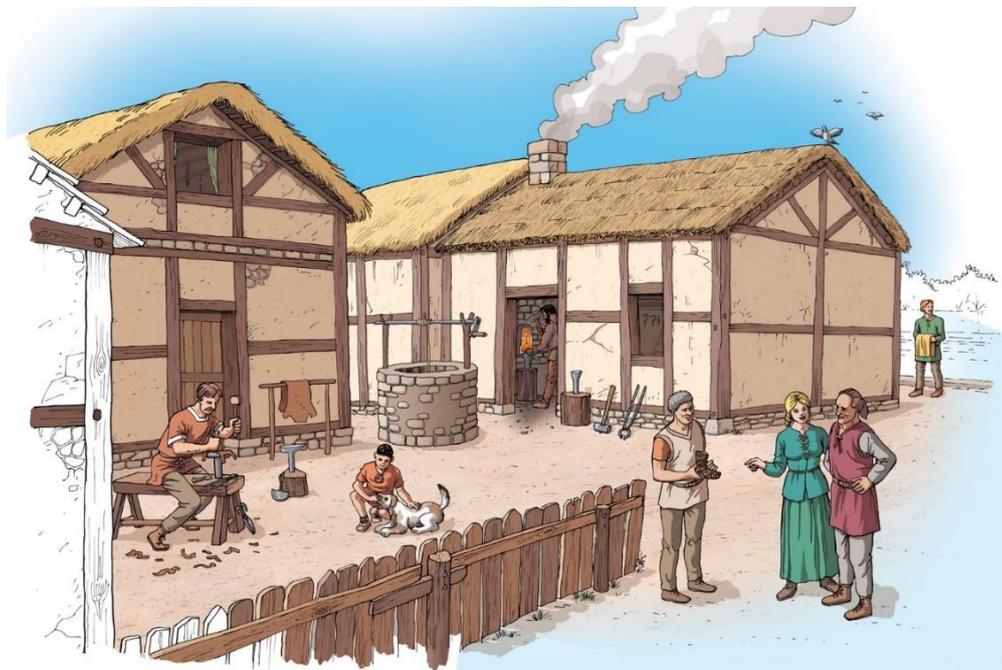
La ville antique de Jublains, telle que nous pouvons la restituer, se présente sous la forme d'un quadrilatère de 23 ha, rythmé par des rues est-ouest et nord-sud définissant des îlots d'habitation d'environ 70 mètres de côté. Les monuments publics (temple, forum, thermes et théâtre) s'alignent selon un axe nord-sud, sur une perspective monumentale de 800 m de long.

Les quartiers artisanaux et résidentiels

Les recherches récentes, menées non plus sur les monuments publics mais sur les quartiers d'habitation permettent d'éclairer la vie quotidienne des habitants. Un premier secteur a été fouillé entre 1996 et 2004 à l'est de la ville (1). Entre 2010 et 2023, c'est un autre quartier plus central, situé immédiatement au sud du forum, qui a suscité l'intérêt des archéologues (2).



Les fouilles du secteur 1 (5000 m²) ont révélé la présence d'une zone artisanale occupée dès le début du 1^{er} siècle apr. J.-C. par quelques artisans, dont un potier ; les habitats sont construits en terre et en bois. Après cette première phase d'urbanisme, le quartier est loti entre 70 et 100 apr. J.-C. et de nouveau cédé à des artisans. Parmi eux, se trouvent des métallurgistes (bronze et fer), des artisans du cuir et des bouchers-charcutiers, trahis par les déchets qu'ils ont laissés ! La présence de ces artisans à l'intérieur de la ville, dans ce secteur jusqu'à son abandon au cours du 3^e siècle apr. J.-C., constitue une preuve de l'inachèvement du projet d'urbanisme initialement envisagé. Si le projet avait été entièrement réalisé, les artisans auraient été rejetés en dehors des limites de la ville en raison de la dangerosité de leurs activités (risque d'incendie) et des désagréments qu'elles occasionnent (bruit, pollution, mauvaises odeurs, dégagement de fumée) ; ce qui n'a pas été le cas.



Restitution du quartier artisanal (1), dessin A. Evang et Y. Plateau © CD53



Vestiges de deux bâtiments, situés de part et d'autre d'une ruelle, découverts en 2002 dans le quartier artisanal, fouilles A. Bocquet, © CD 53



Four de potier mis au jour en 2004, fouilles A. Bocquet, © CD 53

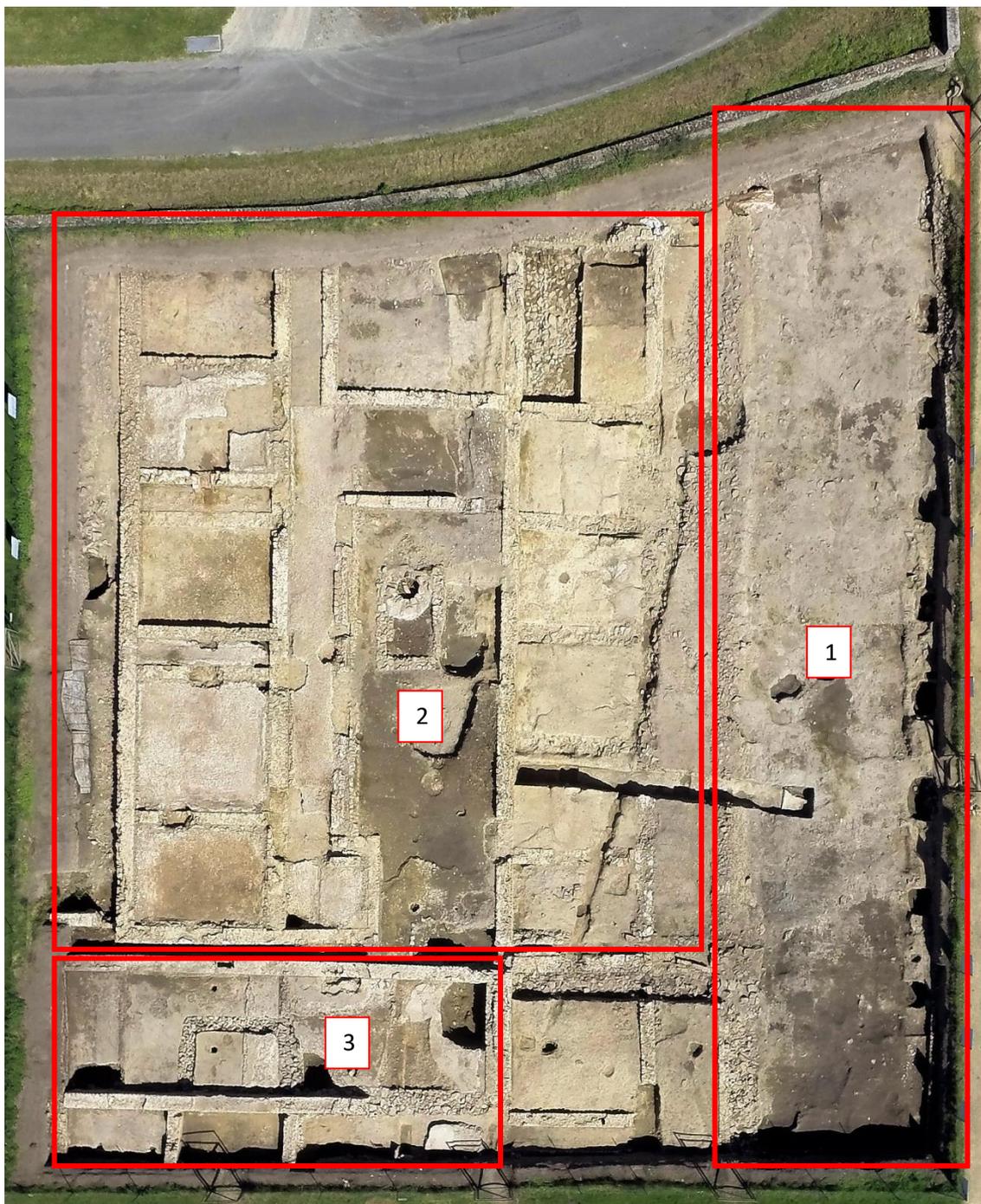


Déchets de découpe de cuir trouvés dans un puits en 1997, fouilles A. Bocquet, © CD 53

Après une interruption de six ans, les fouilles ont repris en 2010 sur un quartier en plein cœur de *Noviodunum* (2). Ce quartier a été choisi en raison de sa position géographique : au centre de la ville antique et à proximité des fouilles précédentes. Ces recherches archéologiques ont permis d'obtenir des réponses à quelques-unes des questions qui se posaient.

Pour la période gallo-romaine, le secteur fouillé a révélé la présence de trois secteurs distincts :

- une zone « vide » (1)
- un vaste bâtiment (2)
- l'angle d'une *domus* (riche habitation urbaine) (3)



Photographie aérienne du site en 2016, © M. Lapointe

1. La zone « vide » située à l'est du chantier se caractérise par une dépression de 7 m de large, bordée par un alignement de 9 creusements aménagés à intervalle régulier. Ces vestiges correspondent probablement à l'emplacement d'une rue nord-sud dont le mode de construction nous échappe et d'une colonnade dont les éléments ont été récupérés.

2. Le vaste bâtiment est composé de deux ailes subdivisées en plusieurs pièces. Dans leur dernier état d'occupation, certaines pièces comportent des sols en béton lissé et pour l'une d'entre elles les vestiges d'un hypocauste (système de chauffage par le sol). Les deux ailes encadrent une cour centrale à ciel ouvert. Dans la cour, une petite construction abrite un puits. Cette construction peut correspondre soit à une *domus*, soit à une *schola* (siège des associations d'artisans), soit à un *macellum* (marché clos, permanent, quotidien et couvert destiné à la vente de produits frais, principalement de la viande, des volailles et du poisson). La fouille de ce bâtiment a été abandonnée pour en conserver les vestiges ; il est par conséquent impossible pour l'archéologue de trancher entre ces trois hypothèses.

3. Dans l'angle sud-ouest du chantier, les vestiges mis au jour correspondent à l'angle d'une *domus*. Dans ce secteur, la fouille, menée à son terme, a permis de différencier plusieurs états de construction. Deux états témoignent d'un habitat luxueux et confortable avec des décors d'enduits peints de qualité sur les murs et d'un hypocauste. Le décor peint encore en place, conservé sur 12 m de long et environ 0,70 m de haut, a été déposé en 2016 par le Centre d'Etudes des Peintures Murales Romaines (CEPMR) de Soissons où il a été consolidé et restauré. Il sera en partie exposé dans le musée, lorsque celui-ci aura été rénové.



Les enduits peints ornant les murs de la domus © CD 53



Les panneaux peints restaurés et collés sur un support en vue d'une présentation future dans le musée archéologique départemental de Jublains, © CEPMR de Soissons



Détail de l'un des fragments du décor peint, © CEPMR de Soissons

Certaines couleurs du décor d'origine ont changé en raison d'un incendie qui a affecté la *domus*. Les bandes jaunes encadrant le panneau rouge, sur lequel figure une touffe végétale, sont ainsi devenues rouges.

Sous les niveaux antiques, des vestiges d'époque gauloise sont apparus. Il s'agit comme souvent de traces de creusements : des fosses, des trous de piquets, des trous de poteaux, des fossés.



Vue des structures gauloises dans la zone basse (vue vers l'est), © CD 53

5. Le *forum*

Des fouilles partielles réalisées dans les années 1870 ont permis de localiser le *forum*. La nature des vestiges identifiés (cour rectangulaire bordée par des constructions sur trois côtés : des portiques à l'est et l'ouest et une succession de petites pièces au nord) et l'emplacement de l'îlot concerné, situé au cœur de la ville et dans le même alignement que les autres monuments publics, sont autant d'éléments permettant d'affirmer qu'il s'agit du *forum*. La mise au jour, à proximité de cette construction, d'un autel de pierre dédié à « Jupiter très bon et très

grand » constitue un indice supplémentaire. Ré-enfoui à l'issue des fouilles, le *forum* n'est par conséquent plus visible aujourd'hui. À son emplacement se dresse la maison de la Tonnelle, une haute demeure construite « à la romaine » (petits moellons et cordons de briques). Ce bâtiment, qui appartient au Conseil départemental de la Mayenne, sert de lieu d'hébergement pour les chercheurs qui interviennent sur le site.



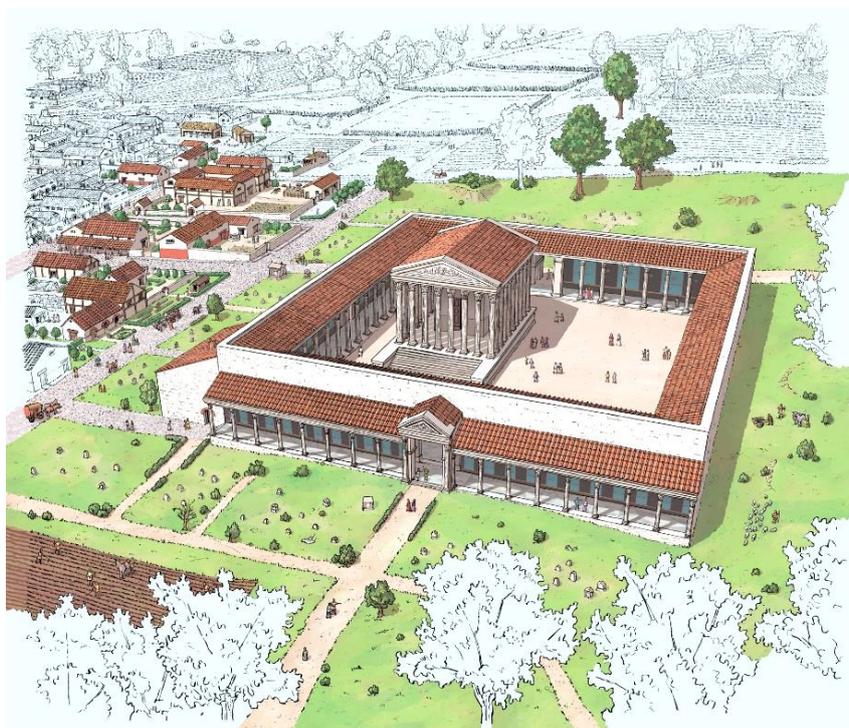
Maison de la Tonnelle construite sur l'angle du forum de la ville antique © CD 53



Restitution du forum de la ville, dessin A. Evang et Y. Plateau © CD 53

5. Le sanctuaire

Le sanctuaire est le lieu sacré où les habitants de *Noviodunum* se rendaient pour prier et honorer leur divinité. Situé au nord et à l'extérieur de la ville antique, il succède au sanctuaire gaulois édifié en bois au même endroit au 4^e siècle av. J.-C. Des pièces de monnaie, frappées sous le règne de l'empereur Néron, découvertes lors des fouilles permettent de dater sa reconstruction en pierres vers 66-68 apr. J.-C.



Restitution du sanctuaire gallo-romain, dessin A. Evang et Y. Plateau © CD 53

Installé sur un podium en pierres, le temple mesurait 30 m de long, 20 m de large et environ 20 m de haut dont 3 m seulement sont conservés. Il est constitué d'une chapelle centrale (la *cella*), entourée de colonnes. On y accède par un escalier situé sur le devant (à l'est), dont il ne reste que le cœur de la maçonnerie.

Le temple est implanté dans une aire sacrée presque carrée, d'environ 75 m de côté et délimitée par un mur d'enceinte, le péribole. Les dimensions de ce dernier correspondent à l'écartement des deux rues principales de la ville antique qui aboutissent chacune à l'une des extrémités du sanctuaire. Cette disposition permet de supposer que le sanctuaire a joué un rôle majeur lors de l'établissement du projet d'urbanisme. Côté cour, les quatre côtés du péribole sont bordés par un portique (espace couvert par un toit et soutenu par des colonnes). Trois portes donnent accès au monument ; celle située à l'est, face au temple et soulignée par un portique, constitue l'entrée principale.



Vue aérienne du sanctuaire depuis le sud
© Gilles Leroux



Vue du portique sud et du temple
© CD 53

La face intérieure des murs du péribole et l'extérieur du mur oriental étaient ornés d'un décor peint constitué de grands panneaux de différentes couleurs. Près de l'entrée principale, plusieurs fragments d'enduits peints sur lesquels des oiseaux sont figurés ont été découverts.

Le sol du temple et les murs de la *cella* sont recouverts de placages de marbre provenant des Pyrénées. Les colonnes de la *cella* et des portiques sont surmontées de chapiteaux en tuffeau d'ordre corinthien (décor de feuilles d'accanthe).



Fragment de décor en marbre
découvert au temple de Jublains ©
PRISMA-Laval



Fragment de chapiteau
corinthien découvert au temple
de Jublains © PRISMA-Laval

Ce temple était dédié à une déesse comme l'attestent les fragments de la statue de culte retrouvés : la tête (exposée au musée), des morceaux de drapés et d'autres correspondant aux genoux. Ils permettent d'identifier une déesse assise, à rapprocher des figurines en terre blanche également découvertes près du sanctuaire et représentant une déesse-mère d'origine gauloise qui allaite un ou deux enfants installés sur ses genoux. Ces déesses-mères sont accompagnées d'autres figurines représentant la déesse romaine Vénus (déesse de l'amour

et de la beauté). La présence à Jublains de ces statuettes figurant des divinités appartenant à des cultures différentes (gauloises et romaines) montre le syncrétisme religieux qui s'opère à cette époque et qui peut s'interpréter de deux façons :

- persistance d'un culte indigène dans ce sanctuaire reconstruit à l'époque gallo-romaine s'accompagnant de l'introduction des divinités romaines ;
- introduction des cultes romains ne faisant pas disparaître les divinités indigènes.



Figurine en terre blanche
représentant la déesse-mère © PRISMA-Laval



Statuette en terre blanche
représentant la déesse Vénus © PRISMA-Laval

Des fibules (broches servant à maintenir les vêtements), des bagues, des ex-voto (objets déposés en échange d'un vœu), des figurines en terre blanche, retrouvés en fouilles constituent des preuves de la fréquentation du lieu par les fidèles et donnent des indications sur la pratique des dépôts d'offrandes.



Ex-voto en forme d'yeux ou de seins © PRISMA-Laval



Ensemble de fibules © PRISMA-Laval

VISITER JUBLAINS

Le musée archéologique de Jublains propose un large éventail d'activités : visites en autonomie ou guidées et ateliers pédagogiques. L'entrée du musée est gratuite pour les scolaires et leurs accompagnateurs.

Attention : les visites et les ateliers font l'objet de modifications à la rentrée de septembre 2024.

<https://patrimoine.lamayenne.fr/jublains/preparer-ma-visite/#scolaires>

Visites en autonomie

Pour aider les enseignants à préparer leur visite, le service des publics du musée et les professeurs chargés de mission au sein de la coordination territoriale à l'éducation au patrimoine en Mayenne ont élaboré ce dossier ainsi que des questionnaires pour les élèves et les corrigés correspondants.

Cycle 2 : « Coup d'œil sur Jublains » ;

Cycle 3 et 4 : « Vivre dans une ville gallo-romaine : Jublains-*Noviodunum* » (ce document permet de traiter le chapitre 1 « Conquête, paix et romanisation » du thème 3 « L'Empire romain dans le monde antique » du programme d'histoire de 6^e) ;

Cycle 4 (latinistes) « *Noviodunum* à l'époque gallo-romaine : le théâtre » (ce document permet de traiter le chapitre sur le théâtre du programme de latin de 4^{ème}. Un choix de textes antiques permet aux élèves de jouer des saynètes dans le théâtre romain).

Tous ces documents peuvent être téléchargés sur le site internet du musée.

<https://patrimoine.lamayenne.fr/jublains/preparer-ma-visite/#scolaires>

Visites guidées

Toutes les visites coûtent 2 € par élève, quelle que soit la durée.

La visite guidée constitue un temps d'échange et de partage avec un médiateur. Chaque visite commentée est adaptée au niveau scolaire et s'appuie sur l'utilisation de supports pédagogiques : maquettes tactiles, plans, dessins, reproductions.

La forteresse

durée 1h

Cette visite permet de découvrir ce bâtiment unique dans le monde romain, son évolution, son architecture, les matériaux de construction employés et leur mise en œuvre et aussi de découvrir les thermes présents sur ce site.

Visite focus : 1 monument public au choix

durée 1h

La visite de la forteresse est la plus réservée, mais il est possible, sur demande, de visiter l'un des autres monuments publics de la ville antique : le théâtre, les thermes publics et les grands thermes de la forteresse ou le sanctuaire.

Le musée*

durée 1h Cette visite permet d'appréhender les différentes périodes présentées au sein du musée, l'histoire de la ville antique de *Noviodunum* et la vie quotidienne dans l'Antiquité.

La forteresse et le musée*

durée 1h30

Les grands monuments

durée 2h

Cette visite permet de comprendre l'organisation générale de la ville antique de *Noviodunum*, de découvrir les activités artisanales qui y étaient pratiquées et surtout d'identifier les différents monuments publics (temple, forum, thermes, théâtre) que l'on y trouve.

*** ces visites ne sont pas proposées en avril, mai et juin en raison de l'affluence des groupes scolaires sur cette période.**

Pour les demandes particulières de visite, prendre contact directement avec le musée.

Ateliers pédagogiques : Jublains et la Gaule romaine

Les ateliers pédagogiques, encadrés par une médiatrice, associent une visite thématique dans le musée ou sur le site, et la pratique d'une activité en salle (création, manipulation...). Ils transforment ce temps de découverte en une expérience ludique et active. Réservation obligatoire.

Capacité pour tous les ateliers : 30 élèves

Tarif des ateliers : 5 €

Durée des ateliers : 1h30

Pour les ateliers pédagogiques, nous ne pouvons accueillir que deux classes par jour (une le matin et l'autre l'après-midi). Le planning de réservation est très rapidement rempli (dès septembre) pour les mois d'avril, mai et début juin. N'hésitez pas à vous positionner sur les autres mois, souvent plus calmes, offrant de meilleures conditions de visite.

Pour des raisons d'organisation, le même atelier pédagogique sera proposé le matin et l'après-midi aux différentes classes d'un même établissement.

- **En avant la mosaïque !** - Niveau : maternelle (adaptation possible pour les CP)
Jeu de piste dans le musée sur le thème des animaux et création d'une mosaïque avec des coquilles d'œufs peintes.
- **La terre à tout faire** - Niveau : CP à CM2 (adaptation possible pour les GS maternelle)
Observation des objets en terre cuite dans le musée et réalisation d'un pot en argile.
- **À l'école des Romains** - Niveau : CE1 à CE2 (adaptation possible pour les CM1 et CM2)
Observation des inscriptions et des outils utilisés pour écrire et réalisation d'une tablette écrivain.
- **Bas les masques !** - Niveau : CE1 à CM2
Découverte des objets en lien avec le théâtre et création d'un masque en papier (collage, coloriage).
- **La vie quotidienne** à l'époque gallo-romaine - Niveau : CE2 à 6^e
Découverte des objets de la vie quotidienne par l'observation, le jeu et la manipulation.
- **De la fouille au musée** - Niveau : CM1 à 6^e
Compréhension du parcours d'un objet de sa découverte à son exposition et remontage de céramiques.
- **Alea jacta est** - Niveau : CM1 à 5^e
Initiation aux jeux romains (jeux de hasard, d'adresse, de réflexion) à partir de fac-similés.
- **Les Novio-commerçants** - Niveau : CM1 à 3^e
Immersion dans le monde des marchands pour découvrir le commerce et les produits échangés dans l'Antiquité, grâce à un jeu de plateau créé par le musée archéologique de Jublains.

- **À vos stylets** - Niveau : 6^e et 5^e (adaptation possible pour les 4^e et 3^e)

Observation des inscriptions dans le musée et initiation à l'écriture sur différents supports (tablette en bois, papyrus).

- **L'urbanisme antique** - Niveau : 6^e et 5^e (adaptation possible pour les 4^e et 3^e)

Réalisation d'une maquette à l'aide d'énigmes pour connaître les principes de l'urbanisme romain appliqués à Jublains/*Noviodunum*.

- **Des bains publics aux bains privés** - Niveau : 5^e à 3^e

Connaissance de l'utilisation des thermes et de leur fonctionnement par la visite des bâtiments de bain conservés à Jublains et des manipulations (maquettes).

- **Théâtre antique** - Niveau : 6^e à 3^e (adaptation possible pour les lycéens)

Découverte de la dédicace du théâtre conservée dans le musée puis réalisation d'un masque en argile.

- **Petit épigraphiste** - Niveau : 5^e à 3^e (adaptation possible pour les lycéens)

Observation des inscriptions du musée et décryptage d'une inscription comme un épigraphiste.

- **Olympiades diablintes** - Niveau : CP à terminale 3^e (adaptation possible pour maternelles)

Découverte des jeux olympiques antiques par une mise en contexte et une pratique sportive.

<https://patrimoine.lamayenne.fr/jublains/preparer-ma-visite/#scolaires>

Projets d'Education Artistique et Culturelle (EAC)

- **Journée « Dialectiques Antiques »**

Cette journée proposée sur une date unique au mois de mai permet aux élèves de découvrir la ville antique de Jublains et le musée archéologique (le matin) et de restituer dans le théâtre antique le travail accompli tout au long de l'année en classe (l'après-midi) : improvisation, joute verbal, débat argumentatif...

Niveau : Collège-Lycée

Capacité pour tous les ateliers : 90 élèves

Tarif des ateliers : 5 €

Durée : journée

Contacts : enseignants coordonnateurs de l'éducation au patrimoine en Mayenne

Loïc Cardinal - loic.cardinal@lamayenne.fr

Cécile Frétigné - cecile.fretigne@lamayenne.fr

- **La classe, l'œuvre !**

Un projet à co-construire, mené sur l'ensemble de l'année scolaire, pour faire découvrir une ou plusieurs œuvres du musée aux élèves. Un travail de restitution, dont la forme est libre, est présenté au public lors de la Nuit européenne des musées (un samedi en mai)

Niveau : Tous niveaux

Tarif : activité gratuite

- **Un autre projet ?**

L'équipe de médiation se tient à votre disposition pour imaginer et réaliser un projet d'Education artistique et culturelle avec vous. Toutes les disciplines sont les bienvenues !

LOCATION DE MATÉRIEL

En complément d'un atelier ou d'une visite, il est possible de réserver et de louer une malle pour animer soi-même un atelier olympiades. La malle contient le matériel utilisé pour les différents ateliers sportifs ainsi qu'un livret avec des informations pour faire une introduction sur les jeux olympiques et pour installer le matériel.

Capacité : 30 élèves

Tarif location : 30 €

RÉSERVER SA VISITE

Contactez l'accueil du musée par téléphone, aux horaires d'ouverture, afin de définir la date et le choix de la prestation (atelier pédagogique, visite guidée ou visite libre). Les médiatrices peuvent vous conseiller sur le choix de la prestation si vous ne connaissez pas Jublains. N'hésitez pas à venir préparer votre sortie scolaire en amont : Les médiatrices pourront vous recevoir et vous apporter les réponses à vos questions.

Accueil et réservations : 02 43 58 13 20

Après avoir effectué votre réservation, vous recevrez une fiche de confirmation à compléter et à retourner au musée. Votre réservation sera validée après la réception de votre fiche dûment remplie.

Deux semaines avant votre visite, vous recevrez un planning vous indiquant le déroulement de votre journée. Ce planning tient compte de la présence des autres groupes et des prestations demandées par chacun d'eux. Nous vous remercions de bien vouloir le respecter car il permet, à chacun, de bénéficier des meilleures conditions de visites possibles.

PAYER SA PRESTATION

La facture est établie le jour de la visite avec l'effectif exact communiqué à l'arrivée (effectif non modifiable pour le paiement via le pass Culture).

Plusieurs options pour le règlement :

- sur place, en espèces, par carte bancaire ou chèque (ne pas remplir le chèque)
- en différé par virement administratif (N° de SIRET et Code APE nécessaires)
- par le pass culture

CONSIGNES DE VISITES

Règles de vie

Les responsables et les accompagnateurs de groupes assurent la discipline et le savoir-vivre des élèves qu'ils encadrent. Les médiatrices et les agents d'accueil orientent et guident les élèves. Leur rôle est de transmettre les informations sur les vestiges du site archéologique et sur les objets du musée. Ils ne sont pas responsables du groupe durant la séance.

Par respect pour les lieux et les autres visiteurs, il est interdit de courir, de crier, de boire ou de manger dans le musée.

Seuls les crayons de bois sont autorisés dans le musée (pas de trousse, de stylos...).

Les photos sans flash sont autorisées dans le musée.

Pique-nique

Pour déjeuner à l'abri le midi en cas de pluie, l'enseignant doit prendre contact avec la mairie de Jublains qui propose la location de la salle polyvalente (renseignements et réservations : 02 43 04 30 33)

Seules les poubelles de tri sont en libre accès sur la commune de Jublains. Nous vous remercions de prévoir de ramener vos déchets ou mieux, d'inciter à prévoir un pique-nique « Zéro déchet ». Nous pouvons vous fournir des sacs poubelle si besoin.

Vestiaire

Le musée dispose d'un vestiaire pour déposer les sacs à dos si toutefois le car ne reste pas sur place. Sinon, nous vous remercions de veiller à ce que les élèves laissent leur sac dans les soutes du car.